



PUBLICATION  
MENSUELLE

ARTISTIQUE  
LITTÉRAIRE

EDITIONS

**E. DIDIER DES GAYONS**

*rue Saint-Jacques  
Etaples.  
16, rue du Sommerard  
Paris.*

LIBRAIRIE

**CH. TAILLANDIER**

*11-13, rue Faidherbe  
Lille.  
197, boul. St.-Germain  
Paris.*

**BUREAUX**

68, rue Jacquemars Giellée, à Lille.

## Sommaire du n° 1.

TEXTE : <i>Larcin d'amour</i> .....	HENRI CHARPIOT
<i>La Légende des Bruyères</i> .....	JEAN ROSELLE
Portrait littéraire: <i>Georges Ricard Cordingley</i> .....	P.-J. BLANCHÉ
<i>Rhodène et Corusculus</i> , légende .....	JACQUES DES GACHONS
IMAGES : <i>Pêcheuse — Nocturne — Sur la grève</i> .....	G. RICARD-CORDINGLEY
<i>Sainte Rhodène — Couverture — Entêtes</i> .....	ANDRÉ DES GACHONS
<i>Portrait de Ricard Cordingley</i> .....	J.-W. SKITZNER

---

# L' H É M I C Y C L E

PUBLICATION MENSUELLE D'ART ET DE LITTÉRATURE

ADMINISTRATEUR :

G.-Z. CLOUWEZ

DIRECTEUR-ARTISTIQUE :

ANDRÉ DES GACHONS

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

*Images* : PAUL BERTHON, P. BOCQUET, V. CHARPIOT, ANRÉ DES GACHONS, H. GILLET, GRASSET, GIFFARD, HENRI GENTIL, LÉON F. DE JONGHEE, GASTON LOUIS, F. LOUIS, G. RICARD-CORDINGLEY, J.-W. SKITZNER, JEAN VÉBER, P.-E. VIBERT.

*Texte* : ALAIN, M. BLANCHEDIÉU, RAYMOND BOUYER, RENÉ BOYAL SVE, A.-M. CLERFEY, G.-Z. CLOUWEZ, CH. CROTHERS, ED. DICOTÉ, JACQUES DI-CHANGE, PAUL FORT, JACQUES DES GACHONS, CHARLES GUYEN, NÉOLETTE HENNIQUE, FRANCIS JAMMES, HUGUES LAPAIRE, LOUIS MEILLIER, MARCE ROLLINAT, LUCIEN LENAIRE, STEWART MERRILL, EDMOND PILON, PIERRE DE QUERLON, HUGUES REBELL, JULES RENARD, LIONEL DES RIEUX, W. RITTEL, JEAN ROSELLE, JEAN DES ROUMBES, ANTOINE SABATIER, ETC...

---

## Abonnement :

UN AN : 6 FRANCS.    ETRANGER : 8 FRANCS.    LE NUMERO : 0,50.

## Membres fondateurs :

COTISATION ANNUELLE : 20 FRANCS.

N. B. — Cette cotisation donne droit, en même temps qu'au titre de de Membre fondateur, à un abonnement à la Revue et à six *aquarelles* de ANDRÉ DES GACHONS, GASTON LOUIS, RICARD-CORDINGLEY, etc., coloriées à la main par l'auteur, et offertes tous les deux mois.

---

Adresser les cotisations et abonnements en des valeurs postales aux Bureaux de L'HÉMICYCLE.

68, rue Jacquemars Gieffé, à Lille.

---

*Pêcheuse,*

par G. RICHARD CORDINGLEY.





## LARCIN D'AMOUR

*Pour l'imagier  
André des Gachons.*

La nuit s'en vient, la vieille haulmière,  
Ferme ta porte à double tour :  
Les yeux bleus de ta lavandière  
    Brillent d'amour.

C'est l'heure où madame la lune  
Allume son falot d'argent,  
Et c'est aussi l'heure opportune  
    Des verts galants.

La porte grince..... que t'en semble ?  
Le vent murmure dans les houx,  
Et gémissent, au creux des trembles,  
    Hou ! les hiboux.

Réveille-toi, vieille dormeuse !  
Sous l'aile sombre de la nuit,  
Las ! ta lavandière amoureuse  
S'en va sans bruit.

Il a tant si douces manières,  
Le gas..... parle si bien d'amour !.....  
Suzon ne rentre à la chaumière  
Qu'au petit jour.

Le soleil luit, la vieille haulmière,  
Ouvre ta porte à son retour :  
Les yeux bleus de ta lavandière  
N'ont plus d'amour !

HUGUES LAPAIRE.





## LA LÉGENDE DES BRUYÈRES

Tous les frissons qui passent le soir dans les bois  
lui rappelaient encor les douces cantilènes  
que sa viole égrenait sous le ciel d'autrefois,  
mais son cœur, pour souffrir, les écoutait quand même :  
elle avait tant aimé celui qui n'était plus !  
Et son long désespoir, chaque matin accru,  
la menait aujourd'hui, comme en un cimetière,  
psalmodier lentement de touchantes prières.  
L'amour, qui fait la vie, la brisait : son beau corps  
semblait sous les sapins, le long des genêts d'or  
quelque fleur blessée.

— Guetteurs qui sommeillez sur la tour du manoir,  
sonnez dans l'olifant un hallali tout noir !  
Et vous, jeunesse folle, allez, parmi la plaine,  
le buis en main et, aux cheveux, la marjolaine :  
votre dame se meurt !

Or, de ses longs cils baissés, tombent,  
rosée âpre de sa douleur,  
reflets de lune pâle empourprés sur les fleurs,  
ses larmes suprêmes d'amante qui succombe,  
larmes venues de la source du cœur.  
Une à une les gouttelettes  
devinrent de grêles fleurettes,  
en mille clochettes écloses :  
larmes d'austère volupté  
qui donnent des teintes moroses,  
dans la lande, les soirs d'été,  
aux bruyères roses.

JEAN ROSELLE.







PORTRAIT DU PEINTRE  
GEORGE RICARD CORDINGLEY,  
par W.-J. SKETCHER.

## GEORGE RICARD CORDINGLEY

PEINTRE DE LA MER ET DES MARINS,

*Voici un amant de la mer. Il est peu des ouvrages de ce jeune peintre qui ne soit l'exaltation des beautés ou des dangers de l'Océan, la copie discrète et ferme des êtres qui vivent dessus, ou autour de lui.*

*Ricard-Cordingley est un isolé, un laborieux, un tenace. Sa vie tient en deux mots : regarder et peindre. Né en janvier 1873 à Lyon (en notre temps de déracinés le lieu de naissance ne pronce plus grand'chose) il suit d'abord les cours des Beaux-Arts de cette ville, puis, à Paris, il travaille à l'Académie Julian avec, pour maîtres, Jules Lefebvre et Benjamin Constant. Il fait une première exposition de ses œuvres, au Cercle Central en 1892. L'année suivante, il accomplit un curieux voyage. Il vit trois mois, en pleine mer du Nord, au milieu des pêcheurs anglais, sur le petit bateau-secours qui est comme l'école, l'église et l'hôpital de cette sorte de village flottant. On signale à la reine Victoria l'originalité aventureuse du jeune Français ; la reine se fait montrer les études rapportées et en choisit quelques-unes : vous pensez si les amateurs de Londres et les courtisans se disputent le reste. De ce jour Ricard-Cordingley avait son public... en Angleterre !*

*Il a beau envoyer au Salon une fort belle Vague en 1893 et inviter la presse à étudier un ensemble de ses œuvres, à la Bodinière, en 1894, il lui faut retourner à Londres pour vendre convenablement ses marines. Cependant des amateurs français le suivent assidûment :*



*NOCTURNE*



*SUR LA GREVE.*

Tableaux de G. RICHARD CORNÉLIS.



les Coquelin, Jules Claretie et feu Alexandre Dumas fils.

En 1893, nouveau voyage dans la mer du Nord ; en 1896, voyage à Terre-Neuve. Cette fois la Providence ne lui ménagea pas les documents inédits. Le Saint-Pierre sur lequel habitait le jeune mariniste heurta la côte avec un grand fracas et alla visiter le fond de l'Océan. Malgré sa passion des dessous de la vie marine Ricard-Cordingley submergea, et les plus belles de ses toiles racontent cet épisode unique de sa carrière.

Parce que, entre ciel et mer, il a vu la mort comme ils la connaissent, le peintre des pêcheurs est vraiment de leur race. Avec eux il est poussé par cet amour qui joue négligemment des vies humaines comme la vague du rivage roule et enfante les galets : il aime la mer.

Sa Boulonnaise n'a pas vingt ans, mais la brise de mer débarne de bonne heure les visages : les jeunes boucles de sa chevelure s'ébattent sur un front douloureux. Ses manches troussées montrent des poignets maigres et de longues mains laborieuses. La corde d'un panier de pêche coupe rudement son corsage au fichu triste. Au loin la mer étale cette beauté qui la charme ; et, paisible, les narines émus, elle s'éjouit de porter un fardeau, d'aspirer l'air libre : mais ses yeux, calmes comme des coquilles, avec leurs noirs cernes, distinguent au lointain le destin malheureux, et sa bouche, battue de l'air salé de la côte, ne donnera au pêcheur revenu que des baisers amers comme des larmes.

P. J. BLANCHEDIÉU.



## RHODÈNE ET CORUSCULUS

### LÉGENDE DU BERRY.

Voici comment, au pays du Berry, on raconte la légende de Sainte Rhodène. Les traditions et les vieux livres s'accordent à peu près entre eux, et avec, sans doute, la vérité; qui se trouve être, selon la croyance des poètes, ce qui est tout à fait bien, tout à fait beau.

Rhodène était fiancée au seigneur Corusculus.

Rhodène, la fleur cultivée et toute belle, la rose; Corusculus, le brillant, l'étonnant; leur nom déjà les décrit, nous les montre.

Jolie dans sa fraîche pureté, la vierge d'Italie, Rhodène, rêve plus que son père ne voudrait et trop aussi au gré du jeune seigneur qui s'est épris de ses charmes. Elle n'est pas brune ni mate à la façon des femmes du pays : elle est blonde et sa peau est tendre, et ses mains brillent de blancheur. Ses yeux sont bleus comme un matin d'avril ; mais ils ne sourient guère. Rhodène est grave et ses regards vont plus loin que les choses du monde.

C'était au temps où les disciples de Jésus se répandaient sur l'Occident, suivant la marche réchauffante du soleil. Et souvent aussi, comme le soleil, il leur arrivait de se coucher, le soir, dans leur propre sang. Déjà, des martyrs avaient souffert, avec joie, les tourments de la chair. Bien des idolâtres, — mais dont le cœur était sensible, — ne pouvaient écouter les nouvelles des massacres sans un grand trouble. A la pitié se mêlait l'attrait dévorant du mystère. Rhodène était de ces idolâtres qui auraient voulu voir et entendre ces hommes avant de les condamner.

Cette pensée la hantait continuellement, si bien qu'elle avait de l'ennui lorsqu'arrivait Coruscule et, avec lui, les soucis de ses fiançailles et les discours raisonnables de son père et les paroles enflammées et autoritaires du jeune seigneur romain... Tout ce qui ne touchait qu'elle-même lui restait indifférent.

Ce soir-là, son père et son fiancé la surprirent en la muette contemplation d'un crépuscule grandiose. Comme ils allaient parler, elle étendit son

bras vers eux, et les yeux brillants de larmes, elle dit, comme en extase :

Que tout cela est beau ! Qui donc dirige cette immensité et sa splendeur ? Qui donc décore de ces nuances suaves le plus mince brin d'herbe ?



Coruscus, froissé de voir que, parmi toutes ces belles choses, Rhodène oubliait de citer son casque luisant et tout son vêtement riche et neuf où la pourpre dominait, fit montre, cependant, de sa science et prononça les noms de Saturne, de Jupiter et d'Apollon. C'était dit sans enthousiasme, avec



le dédain poli des jeunes gens un peu vulgaires pour les légendes antiques.

Rhodène eut un geste d'ennui. Elle n'eût sans doute pas pu expliquer son inquiétude ; mais elle la montra.

— Te voilà encore plongée dans tes lubies, ma fille, dit le vieillard. Rentrons. Corusculus, prenez la main de Rhodène.

Les orangers de la villa et les myrtes répandaient un parfum d'amour et de fièvre. Le jeune homme voulut, dans l'allée ombreuse, serrer contre sa poitrine sa petite fiancée. Elle le repoussa doucement.

Que me parlez-vous de Vénus et de ses plaisirs futurs, quand des hommes meurent tout autour de nous pour une idée, pour un culte qui doit transformer le monde ? Vos pensées sont basses. Je vous prie de ne pas me dire que vous m'aimez, car je crois que je ne pourrai jamais vous épouser.

Corusculus, - - c'était sans doute un jeune seigneur emporté et peu intelligent, prononça quelques paroles mal sonnantes et se retira fort courroucé. Il faut rappeler, à sa justification, qu'il était très amoureux et que pareilles scènes pénibles se renouvelaient souvent.

Quand Rhodène fut seule avec son père, celui-ci montra quelque humeur que lui recommandait la plus élémentaire sagesse. Le vieillard était du reste un de ces hommes qui n'ont pour toute religion que le culte du bien-être. Il n'estimait rien au-dessus de son repos du soir, dans sa large chaise à bras d'ivoire tournée vers la vallée murmurante.

Il aimait sa fille mais n'obéissait à ses caprices que jusqu'aux limites de la saine prudence ;

À ce moment, ils virent s'avancer vers la villa deux hommes fort poussiéreux et paraissant très fatigués. Leurs pieds déchirés indiquaient que le chemin avait été rude qui les avait conduits jusqu'ici. Le plus jeune était livide et l'on eût dit que la mort l'avait frôlé, tant ses yeux brillaient d'étincelles sans regards ; l'autre, plus robuste malgré sa petite taille, soutenait son compagnon. Ce fut ce dernier qui prit la parole. Sa voix sortit grave et pleine d'une dignité que n'annonçaient pas les haillons qui couvraient mal cet homme étrange.

— Seigneur, nous sommes à bout de force. Nous donnerez-vous un refuge jusqu'à l'aube ?

— Entrez, pauvres gens : ma maison est à vous.

— Votre bonté me réconforte... Demain, nous partirons plus vigoureux...

— Pourquoi, demain ?

Dieu le veut.

De quel Dieu parlez-vous ?... Est-ce que vous seriez ?...

— Oui, seigneur, nous sommes des chrétiens. Notre Dieu est l'unique maître du monde : il est la lumière et la bonté éternelles... La loi de votre empereur vous interdit de nous protéger...

Vous êtes mes hôtes ; soyez-les bien reçus. J'ai donné ma parole : vous m'êtes sacrés.

JACQUES DES GACHONS.

*(A suivre).*

Similigravure

Photolithographie



L.-DIDIER DES GACHONS

146, rue Saint-Jacques, Étampes (S.-et-O.)



## L'ERMITAGE

REVUE MENSUELLE  
DE LITTÉRATURE. UN AN :  
6 FR. ; LE NUMÉRO : 0 FR. 50.

DIRECTEUR : ÉDOUARD  
DUCOTÉ. SECRÉTAIRE ET  
ADMINISTRATEUR, JACQUES  
DES GACHONS, 16, RUE DU  
SOMMERARD, A PARIS.

EXCURSION aux GORGES de TARN  
LE PAYS des Merveilles



CHATEAU DE LA CAZE  
HOTEL DE L'AGENCE DES ROCHES

## AGENCE DES ROCHES VOYAGES-EXCURSIONS

BILLETS DE CHEMINS DE FER-NAVIGATION

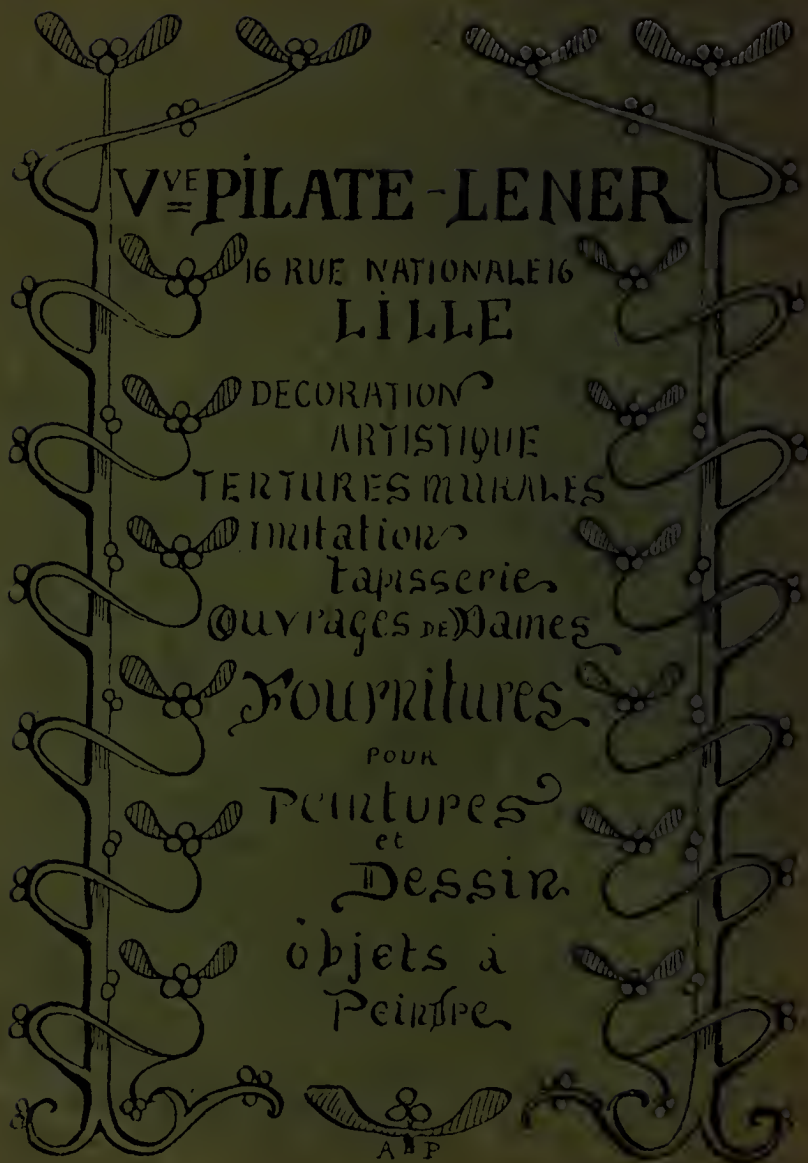
★ PRINCIPAUX ★  
BUREAUX : *Paris*

21 rue du Faubourg Montmartre  
PARIS

11-15 rue Faidherbe Lille

31 rue de l'Écuyer BRUXELLES

Le Gérant : O. LEGESNE.



V<sup>VE</sup> PILATE - LENER  
16 RUE NATIONALE 16  
LILLE  
DECORATION  
ARTISTIQUE  
TERTURES MURALES  
imitation  
Tapisserie  
OUVRAGES DE Dames  
Fournitures  
POUR  
Peintures  
et  
Dessin  
objets à  
Peindre  
A P

Le Mois 0 1 et 50.

Le 15 Février 1900.

# L'ESPIRITUEL

N° 2

PUBLICATION  
MENSUELLE

ARTISTIQUE  
LITTÉRAIRE

L. DIDIER DES GACIONS, EDITEUR

149, Rue de Valenciennes, Paris (A. & O.)



# L'HEMICYCLE

REVUE MENSUELLE D'ART ET DE LITTÉRATURE

publiée sous la direction de

L.-DIDIER DES GACHONS

et la collaboration artistique et littéraire de

ANDRÉ DES GACHONS

JACQUES DES GACHONS

Rédacteur en chef :

PIERRE DE QUERLON

Administrateur pour Lille et la Flandre : G.-Z. CLOUWEZ.

## SOMMAIRE :

### TEXTE :

<i>Il a plu</i> .....	FRANCIS JAMMES.
<i>L'Ouragan</i> .....	PIERRE DE QUERLON.
<i>Le Rôtelet</i> .....	MAURICE ROLLINAT.
<i>Rhodène et Coruscus</i> , suite .....	JACQUES DES GACHONS.

### IMAGES :

Hors-textes :	
<i>L'Ouragan</i> , <i>Le Baptême de Rhodène</i> ..	ANDRÉ DES GACHONS
<i>Solitaire</i> , en-tête .....	GASTON F. LOUIS.

## COLLABORATEURS :

*Images* : PAUL BERTHON, P. BOUQUET, V. CHARPIOT, ANDRÉ DES GACHONS, H. GILLET, GRASSET, GIFFARD, HENRI GENTIL, LÉONCE DE JONCIÈRE, GASTON LOUIS, F. LOUIS, G. RIARD-CORDINGLEY, LOUIS RIDEL, ROCHEGROSSE, J.-W. SKETCHER, JEAN VEBER, P.-E. VIBERT.

*Texte* : ALAIN, J. et P. BLANCHEDIET, RAYMOND BOUYER, RENÉ BOYLESVÉ, LE CHAUMEUX, A.-M. CLERFEY, G.-Z. CLOUWEZ, CH. CROTHERS, ED. DUCOTÉ, JACQUES DUCHANCE, PAUL FORT, JACQUES DES GACHONS, CHARLES GUERIN, NICOLETTE HENRIQUE, FRANCIS JAMMES, HUGUES LAPAIRE, ROGER LE BRUN, LOUIS MERCIER, JEAN MOREAS, MAURICE ROLLINAT, LUCIEN LEMAIRE, STUART MERRILL, LOUIS PAYEN, EDMOND PILON, PIERRE DE QUERLON, HUGUES REBELL, HENRI DE REGNIER, JULES RENARD, LIONEL DES RIEUX, W. RITTER, JEAN ROSELLE, JEAN DES ROUAMBES, ANTOINE SABATIER, ED. SANSOT-ORLAND, ETC...

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé :  
16, rue du Sommerard, à Paris.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

La Revue ne publie que de l'inédit.

Pour les abonnements et cotisations, s'adresser à l'Éditeur, à Elampes (V. au verso).

Adm. pour Lille et la Flandre : 68, rue Jacquemars-Giellée, à Lille.



## Abonnements à l'Hémicycle :

UN AN : 6 FRANCS. — ÉTRANGER : 8 FRANCS. — LE NUMÉRO : 0,50.

## Membres fondateurs :

COTISATION ANNUELLE : 20 FRANCS.

N. B. — Cette cotisation donne droit, en même temps qu'au titre de Membre fondateur, à un abonnement à la Revue et à six aquarelles de ANDRÉ DES GACHONS, GASTON LOUIS, RICARD-CORBINGLEY, etc., coloriées à la main par l'auteur, et offertes tous les deux mois.

Envoyer sa cotisation, ou abonnement, accompagnée du mandat en valeurs postales à l'Éditeur de l'HÉMICYCLE, à Étampes.



ÉDITIONS JALP.

L. -Didier des Gachons

Photographeur-Éditeur  
à Étampes (S.-&-O).

### Petite Collection Jalp à 2 francs 50.

- I° LÉGENDE DE BREXNE, par JEAN DES ROUMBES, quatre illustrations hors-texte de ANDRÉ DES GACHONS.  
Exemplaires de luxe :  
1 Aquarelle coloriée par l'auteur, 5 francs.
- II° SAINTE SOULANGE, par HUGUES LAPAIRE, Couverture et illustrations en couleurs de A. DES GACHONS.  
Exemplaires de luxe sur vergé de Hollande :  
2 Aquarelles coloriées par l'auteur : 25 francs.
- III° *En préparation :*  
RHODÈNE ET CORUSCULUS,  
de JACQUES DES GACHONS.

### A nos prochains Sommaires :

Une série d'Excursions artistiques par Le Chaumeux, illustrées par André des Gachons ; Poème, par Charles Guerin ; Réalité, par Ed. Ducoté ; Pluie de neige, par G.-Z. Clouwez ; une Ballade, de Paul Fort ; un Fragment nouveau, de G. d'Annunzio ; Ximènes, par Roger le Brun ; Prédiction, par Nicolette Hennique ; des Poèmes de Jacques Duchange, R.-M. Clerfeyt, etc...

La seconde aquarelle offerte aux Membres fondateurs est du peintre Lillois Gaston F. Louis : *La Cherière*. Ils la recevront avec le numéro de Mars.

Nos Membres fondateurs sont, à la date du 1<sup>er</sup> février : MM. Ch. Crothers, Demange Moissonnier, Paul Duchange, Elie-Léon-Dufour, Lucien Lemaire, M. Monfort, Peyrot des Gachons, Melle M.-L. Rabourdin, M. Radou-Costinescou, Melle Rivière, MM. Ternisien, A. Walker, W. Willis.

### Dépôt principal :

TAILLANDIER, 11-13, rue Faidherbe, à Lille, et 197, boulevard Saint-Germain, à Paris.

### Dépositaires :

BRASSEUR, galeries de l'Odéon, Paris.

LAROUSSE, rue des Écoles, Paris.  
VILLERELLE, 59, rue des Mathurins, Paris.

LE PARTHÉNON, 54, rue des Écoles, Paris.

L'ERMITAGE, 16, rue du Sommerard, Paris.

L. BRIÈRE, rue de la Juiverie, à Étampes.

COUTÉ, rue de l'Hôtel de Ville, à Étampes.

GAIGNAULT, à Issoudun (Indre).  
CUISSARD, à Châteauroux.





## IL A PLU...

Il a plu. La terre fraîche est contente. Tout luit.  
Une goutte d'eau pèse et pend à chaque rose ;  
Mais il va faire chaud, et, cet après-midi,  
le soleil bourdonnant fendra la terre rousse.  
Le ciel brumeux se troue de bleus comme de l'eau  
d'où des raies en travers tombent sur le coteau.  
La taupe lisse, aux ongles forts, a rebouché  
ses gîtes racineux qui pèlent la pelouse.  
La limace argentée a traversé la route,  
la fougère trempée est lourdement penchée,  
et les ronces ont plu au cou des jeunes filles...

Car elles sont parties, les jeunes filles, vers  
ce qu'il y a de mouillé, de tremblant et de vert.  
L'une avait son crochet, l'autre la bouche vive,  
l'autre avait un vieux livre et l'autre des cerises,  
l'autre avait oublié de faire sa prière.

- Lucie, regarde donc toutes ces taupinières ?
- Oh ! Que cette limace est laide. Ecrase-la.

— Oh ! Horreur ! Je te dis que non... Je ne veux pas.

— Ecoute, le coucou chante ?

Elles sont allées  
jusqu'au haut du chemin qui entre dans la lande.  
Leurs robes s'écartaient et puis se rapprochaient.  
Les silences de leurs voix claires s'entendaient.  
Une pie rayait longuement le ciel. Un geai  
jacassait poursuivant un geai sur un noir chêne.  
Ainsi qu'un éventail les robes s'écartèrent  
encore, en ondulant, au soleil du sommet.  
Elles ont disparu. Je m'en suis attristé.  
Et, me sentant vieilli, j'ai pris dans le fossé,  
je ne sais pas pourquoi, une tige de menthe.

FRANCIS JAMMES.





## L'OURAGAN

### PRIÈRE

Joyeuse comme une écharpe flottante, la route grimpe au coteau ; elle y creuse un harmonieux sillon, et, sur les deux côtés, de petits arbres agités se penchent pour la bigarrer d'ombres vagabondes. Depuis que le soleil est revenu on s'y promène en longues foules, parce qu'elle monte au temple du Printemps.

Des pins noirs, droits et rangés, conduisent au sanctuaire, et leur murmure religieux est plein de caresses et de senteurs chaudes. L'autel est orné de feuillage et de guirlandes de fleurs ; car, on implore le dieu avec des paniers de violettes et on lui rend grâce avec des gerbes de lilas. Derrière le temple,

fleurit un jardin spacieux où l'on vient s'asseoir et rêver quand on vénère le culte du dieu ou quand on est aimé d'amour : c'est un jardin sans allée, sans massif, sans bassin, qui n'est cultivé que par les pluies et le soleil ; mais les rosiers y croissent avec force, et mille fleurs sauvages y tendent leurs corolles pâles. Des oiseaux chantent aux bosquets, et tournent de leurs vols la statue de Printemps, qui monte, grise et grêle, sous la glycine bleue qui la vêt de ses grappes.

J'ai gravi la route joyeuse qui mène au temple, mais au souvenir d'un cher jour d'hiver, je pleure, seul et triste, dans le jardin sacré où l'on ne rêve que deux à deux.

Valeria et moi montions seuls, un jour, vers le temple. Côte à côte, jouant et riant, nous dominions déjà la plaine, quand nous vîmes à notre gauche s'émouvoir les collines vertes : un sifflement diffus s'exhala du vallon et vint ramper jusqu'aux taillis prochains, tandis qu'à l'horizon s'agitaient violemment les longs rameaux des sapins noirs. Déjà, derrière nous, mugissaient les nuées à notre poursuite. Blottis l'un contre l'autre, tournant le dos au danger, nous attendîmes l'ouragan qui nous frappa bientôt de sa poussière furieuse : ses nuées voilaient à nos yeux les forêts ; des cailloux couraient à nos pieds ; le vent criait à nos oreilles ; nous ne voyions rien qu'un petit arbre qui, près de nous, se courbait jusqu'au sol : au bout d'un rameau dénudé, une feuille oubliée par l'automne trembla



André deshayes



et se débattit, puis, bientôt arrachée, suivit dans l'ouragan le sable et les brindilles.

Campés fermement pour résister à la poussée, et amusés d'une telle surprise, nous retenions avec peine mon manteau tendu et gonflé ; Valeria vit s'élançer aux cieux le voile qui couvrait sa nuque ; les bandelettes de sa chevelure s'allongeaient et claquaient dans l'air. Et, joyeux de notre embarras, nous supportions cette tourmente têtes basses et joue contre joue...

Mais le cours du vent retourna : un soudain tourbillon vint nous bouleverser, et, le visage battu de terre et de branchage, nous gagnâmes en courant le faite du coteau. Effrayés par la rumeur, aveuglés par la trombe, buttant aux racines, mal guidés par nos bras tendus, heurtant les rocs de nos mains tâtonnantes, nous nous trouvâmes à la porte du temple, où enfin nous primes refuge.

Alors nous nous sommes regardés : Valeria, les cheveux pleins de branches, tenait dans ses mains des touffes d'herbes arrachées aux buttes du chemin ; un pan de mon manteau couvrait ma tête effarouchée : et nous avons ri, en sûreté, de l'aventure périlleuse.

Tout le jour, l'immense ouragan nous tint enfermés dans le temple. Tantôt nous restions assis sur les degrés tapissés du sanctuaire, goûtant le charme singulier de jouer, en paix, avec nos cheveux et nos mains, tandis que la bise hurlait aux plis des toits ; tantôt nous allions regarder par la porte ouverte les ravages du vent dans le jardin : sans cesse



les tiges soulevées de la glycine laissent à nu la petite statue, et les arbres levaient en gémissant leurs tristes branches vers le ciel.

Plusieurs fois nous avons tenté de sortir ; en vain nous avons invoqué Eole et Neptune. Valeria, pour attendrir les vents, avait déposé sur le seuil les fleurs qui ornaient l'autel du Printemps, et l'ouragan les avait sans souci emportées dans sa course. Alors nous songeâmes à faire offrande des toisons d'agneaux qui couvraient les marches sacrées : la laine en flocons s'enfuit d'abord rapidement dans l'air ; mais, peu à peu, sur le vent apaisé, elle voletait et jouait près de nous...

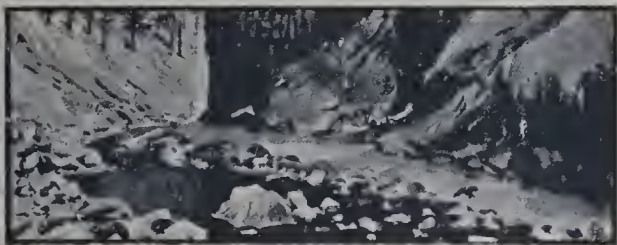
Comme nous pouvions regagner la ville, nous donnâmes à la brise revenue les dernières parcelles blanches que nous aidâmes de nos souffles et qui s'enfuirent légèrement dans l'éther limpide du soir.

Eole divin, je suis seul, aujourd'hui, dans le jardin où l'air calmé berce les jeunes feuilles. Ah ! puissent encore Nothus et Borée surprendre côte à côte Valeria et son triste amant ; puissent-ils, au milieu des bois gémissants et des rocs descellés, nous courber frissonnants sous mon large manteau et nous enfermer tout le jour dans le trou noir d'une caverne ! Alors je t'immolerai, dieu puissant, des brebis et de jeunes chèvres et je lancerai avec joie, dans ta tempête furieuse, leurs dépouilles fraîches et fumantes !

*(Odes Vernales III, xii.)*

PIERRE DE QUERLON.





## LE ROITELET

*Le pauvre petit roitelet  
Sait bien que le ciel le protège,  
Lui fournit bons juchoirs sans piège  
Et le vermisseau qui lui plaît.  
Donc, il poursuit malgré la neige  
Son voltigeotement, seul,  
Dans ce blanchi, tout maigrelet,  
Fait son sautillotant manège.  
Or, la bise vient qui l'assiège  
Et le jette à l'eau ; mais il est  
Tranquille. Il flotte comme un liège,  
Bat des ailes, chante, et follet,  
Gagne le bord du ruisseaulet.  
Puis avec tout son gai cortège  
De murmures, beau temps complet !  
Plus de vent ! Le soleil allège  
Les épreuves de l'oiselet,  
Et, rosâtre du chaud reslet,  
La neige, en fondant, les abrège :  
Le pauvre petit roitelet  
Sait bien que le ciel le protège.*

. ROLLINAT.



## RHODÈNE ET CORUSCULUS

LÉGENDE DU BERRY.

— *Suite.* —

Rhodène était transfigurée. Son cœur battait, ses mains tremblaient, son front rayonnait de joie. Elle voulut laver elle-même et panser les blessures que les cailloux du chemin avaient ouvertes aux pieds des deux hommes.

Elle eut sa récompense dans le grand plaisir qu'elle ressentit à écouter le voyageur.

— Je vous dois notre histoire, dit celui qui avait déjà parlé. Mon compagnon est Silvestre, moi-même me nomme Sylvain. Nous sommes de la suite de l'apôtre Pierre, dont la sainte voix retentit à Rome. Nous partions, en troupe, vers les Gaules où règne le culte des idoles, porter la parole divine... Le premier soir, Dieu nous éprouva. Silvestre tomba inanimé sur le chemin. Il était mort. La cohorte me laissa le soin de sa sépulture. Ayant enterré mon ami fidèle, je revins à Rome porter cette mauvaise nouvelle. Pierre me dit : « Voici mon bâton pastoral, retourne à la tombe que tu as creusée et ordonne à Silvestre, au nom du Christ et en souvenir de Lazare en Béthanie, de se lever. Il obéira. » Il advint ce que l'apôtre avait prévu.

Et nous voici, marchant sans relâche, afin de rattraper nos compagnons avant qu'ils aient passé les montagnes.

Le patricien souriait.

— C'est un joli conte que vous me faites là, et qui doit plaire à ma fille Rhodène.

La nuit venue, la jeune fille ne put dormir. Les mains crispées tendues vers la pièce où reposaient les voyageurs, elle murmurait ses désirs en ébauches de prières... Dès que le jour parut et qu'elle entendit les préparatifs de départ des étrangers, elle se glissa, dans l'ombre des corridors, jusqu'à eux.

-- Envoyés du Christ, supplia Rhodène, sauvez-moi de la domination du démon ; baptisez-moi, au nom de votre Dieu !

-- Belle et fortunée, qui vous pousse, ma fille, à ce souhait ? dit Sylvain.

— Le monde, tel que je le vois, me fait horreur.

Ma fille, votre sagesse est plus grande que celle de bien des hommes parvenus à l'âge qui pèse les désirs et les actions. Moi-même, jadis, chef opulent des publicains de Jéricho, j'ai vécu selon le monde, buvant le mauvais vin des passions humaines. Vous n'avez pas vingt ans et parlez de ce ton ! Dieu vous inspire...

Rhodène raconta sa vie de solitude près de son père railleur et, depuis quelques mois, en face d'un fiancé sans idéal.

— Je voudrais vous suivre, conclut-elle ; vous seriez le père de mon âme.

— C'est là une grave résolution, dit Sylvain. Avez-vous autant de force que de bonne volonté, mon enfant? Pensez à votre père, à votre maison, à vos amis, à votre patrie, ainsi qu'à la délicatesse de votre corps... Si votre cœur ne faiblit pas, venez nous retrouver à l'endroit que je vais vous dire. Les embûches et les terreurs du chemin vous seront d'utiles épreuves pour vous préparer à la vie de renoncement et de sacrifice que vous avez résolu d'entreprendre. Quant à moi et à mon fidèle ami, nous allons à Gabaton, dans le pays des Bituriges, où sévit l'erreur avec violence. Mais voici la lumière du jour; adieu, ma fille...

— A bientôt, mes frères! s'écria l'intrépide jeune fille, tendant son front au baiser de paix et à la bénédiction de Sylvain et de Silvestre.

Les saints hommes partirent sans se retourner. Rhodène, en extase, les vit plus longtemps que ses yeux ne pouvaient les lui montrer. Son père lui toucha l'épaule.

— Mon père, mon père, ils sont partis. Pourquoi faut-il que nous ne puissions les suivre. Ils vont vers Dieu, vers le salut, vers le bonheur!

Le vieillard haussa les épaules, et partit donner des instructions à son cuisinier qui n'avait pas son égal pour le salmis de cailles.

Parfois, le long de la route, Sylvain s'arrêtait :

— Rhodène a la volonté qui renverse tous les obstacles, disait-il. Elle ira à Gabaton. As-tu remarqué l'énergie de son regard?...





Silvestre, à son habitude, ne disait rien ; mais, lui aussi, songeait à cette petite sœur qui avait embaumé un jour de leur vie, comme une haie fleurie au bord du chemin malaisé.

Ils arrivèrent à Gabaton.

Gabaton s'élevait sur la colline, au nord de la ville du Berry qui porte aujourd'hui le nom de Levroux, qui lui vient d'une autre légende suivant laquelle Mgr saint Martin de Tours guérit, en l'embrassant, le seigneur du pays, qui était lépreux.

Les Gaulois d'alors étaient curieux et légers ; ce trait seul est une preuve que les Français d'aujourd'hui sont bien les fils des Gaulois d'alors. Ils accoururent et écoutèrent la parole aisée et entraînante de Sylvain, petit homme malin qui sut vite les dominer. Les femmes surtout se pressaient autour du prédicateur : femmes du peuple, aux petits tabliers, aux pieds nus, aux bracelets de fer ; grandes dames, aux cheveux poudrés, aux visages peints et à la poitrine surchargée de colliers d'or et d'argent. L'éloquence de Sylvain fit tendre souvent, en signe de joie, de beaux bras nus, et battre des cœurs dont l'émotion se fût facilement tournée en passion. Mais Sylvain n'y prenait point garde, tout à sa fièvre d'évangélisation. Cependant, le soir, dans sa grotte de la forêt, après le repas frugal, il soupirait et consultait son compagnon :

— Silvestre, nous avons bien fait de laisser là-bas Rhodène ? N'avions-nous pas gagné une âme et puis ne l'avons-nous pas abandonnée ?

Silvestre hochait la tête. Quoiqu'il eût vu la mort, il se laissait aller à aimer encore la vie, et la silhouette lointaine de la jeune fille n'était point étrangère à cette renaissance.

Sylvain reprenait :

— Et, si elle entreprend ce voyage que nous lui conseillâmes, pourra-t-elle surmonter les fatigues de la route? En vérité, je ne sais que penser de tout cela. Advienne ce que Dieu veut!

Un matin, comme Sylvain, assisté de Silvestre, prêchait à une nombreuse assemblée, autour d'une fontaine dont l'eau s'accoutumait à faire des miracles, Rhodène apparut. A la vue de la jeune fille, pâle, amaigrie, les vêtements en lambeaux, la foule s'ouvrit, émue et compatissante, et Rhodène se précipita aux pieds des saints hommes, dont la joie était plus vive qu'ils ne l'avaient eux-mêmes prévu.

La vierge d'Italie entra dans le lit de la fontaine et elle reçut le baptême au milieu de l'admiration et du respect de tout l'auditoire. Les bras croisés sur la poitrine, la tête inclinée vers l'eau qui baignait ses jambes nues, un divin bonheur semblait la remplir. La foule pleurait, et jamais tant de vieillards, tant de femmes, tant de jeunes hommes ne s'étaient présentés pour recevoir la bénédiction et le premier sacrement de la foi nouvelle.

JACQUES DES GACHONS.

*( La fin au prochain numéro )*



## TABLETTES

Nous rendrons compte chaque mois, sur ces brèves tablettes, des revues et livres reçus, et des principaux événements dramatiques ou artistiques du mois précédent.

Janvier fut plein d'hellénismes :

Le peintre Notor a recherché et reproduit une multitude de peintures et sculptures grecques, pour orner les si belles *Chansons de Bilitis* de Pierre Louys. Comment M. Fasquelle est-il parvenu à donner à un tel travail et à un si pur chef-d'œuvre l'aspect exact d'un manuel populaire de vulgarisation ?

De Pierre Louys aussi une nouvelle et littérale traduction des Mimes des Courtisanes de Lucien — inépuisable édition du *Mercure*.

Aux MATHURINS, Marguerite Deval, ricuse et sautillante et restant parisienne jusqu'au bout du péplon, nous ouvre le rideau sur un spectacle grec; *Le Beau Chéréas*, de M. Piazza, inspiré par Lucien. Chéréas-Aehard, bon béotien, la jolie Korinna-Dorziat, la trop sévère Myrta-Blum sont d'excellents mimes; mais ce qui est le plus beau et le meilleur c'est la figure naïve et amoureuse de la petite Chrysis-Leonay, dont la petite tête obstinée a vaincu l'athlète aux larges bras et dont les yeux émeuvent tout le monde. — Une revue anachronique accompagne ces scènes: nous avons loisir d'admirer la salle, où abondent les profils droits, les bras cerclés d'anneaux, les cheveux casqués et fleuris; une femme agite un péplon; un jeune homme parle de cent drachmes; au loin Bignon-leucolène sourit, et Berthe Richard, mime aux joues rondes, sommeille; tout près, Blanche Toutain, avec un rire de Milésienne hèle de la main les acteurs de la scène et, m'étant retourné, je vois que c'est d'une ultra-moderne fantaisie que se réjouit cette assemblée d'Hellènes.

L'ODÉON enfin donne les *Erinnyes* avec une attique eauserie de M. Larroumet, et M<sup>mes</sup> Segond-Weber, Kassandre l'inspirée, Odette de Fehl, la triste Electre, J. Beryl et Franquet, deux pures Tanagras — sans oublier Orestes-Dorival.

L'édition Borel vient de publier l'*Espionne impériale*, nouvelle version de la *Femme qui a connu l'Empereur*. Hugues Rebell qui a eu le courage de sacrifier cent beautés pour rendre son œuvre plus stable, nous donne ici le plaisir très délicat de relire un livre admirable avec tout le charme d'une nouveauté.

De l'éditeur Villerelle, 59, rue des Mathurins, *En pair*, le rude drame de M. Louis Bruyère, si admirablement joué chez Antoine.

L'*Ermitage* nous envoie deux nouveaux volumes de sa Petite Collection: *Le Poète et l'Oiseau*, œuvre jolie et neuve de Francis Jammes, et l'*Eros funèbre*, de Charles Guérin, où l'on retrouve la forte humanité du poète de *Joies grises* et de *Cœur solitaire*.

## REVUES

*Le Mercure*, avec la *Guerre des Mondes* de Wells; *La Revue Blanche* avec Jammes, Nohain, .... *La Plume*, avec un noble article littéraire de Hugues Rebell; *L'Anthologie-Revue*, qui siège maintenant à Paris, 61, rue Lepic; *Germinal*, qui donne une curieuse lithographie de A. Gordien et une claire nouvelle de Louis Payen; *L'Effort*; *Le Studio*; *Le Bibelot*, de Thomas B. Mosher; *La Revue Biblio-Iconographique*, de M. Pierre Dauze; *Le Bulletin du Musée* de Chateauroux, *Le Beauceron de Paris*.

## EXPOSITIONS

L'œuvre de Gottlob, à *La Plume*; Les Femmes Artistes, chez Georges Petit; Les illustrations de *Basile et Sophia*, de Paul Adam, par Ch. Duffau, dans l'élégant hall d'Ollendorff, Chaussée-d'Antin.

## ÉDITIONS DE GRAND LUXE

*Pœuf*, de Léon Hennique, illustré par Jeannot — chez Floury.

*Balthazar et la Reine Balkis*, d'Anatole France — chez L. Carteret et C<sup>ie</sup>.

Nous parlerons le mois prochain plus longuement du théâtre, des arts et des revues, sans négliger toutefois les livres qu'on nous enverra.

P. Q.

Pharmacie  
BOCQUILLON-  
LIMOUSIN.



2 bis,  
rue Blanche,  
PARIS.

## TARIF DES RÉCLAMES :

Par insertion, la ligne, 0 fr. 25. — la page, 10 fr. — la 1/2 page, 5 fr.

Par an : réduction de 20 0/0 (S'adresser à l'Éditeur de *L'Hémicycle*).

EXCURSION aux GORGES du TARN  
LE PAYS des MERVEILLES



**AGENCE DES ROCHES**  
VOYAGES-EXCURSIONS

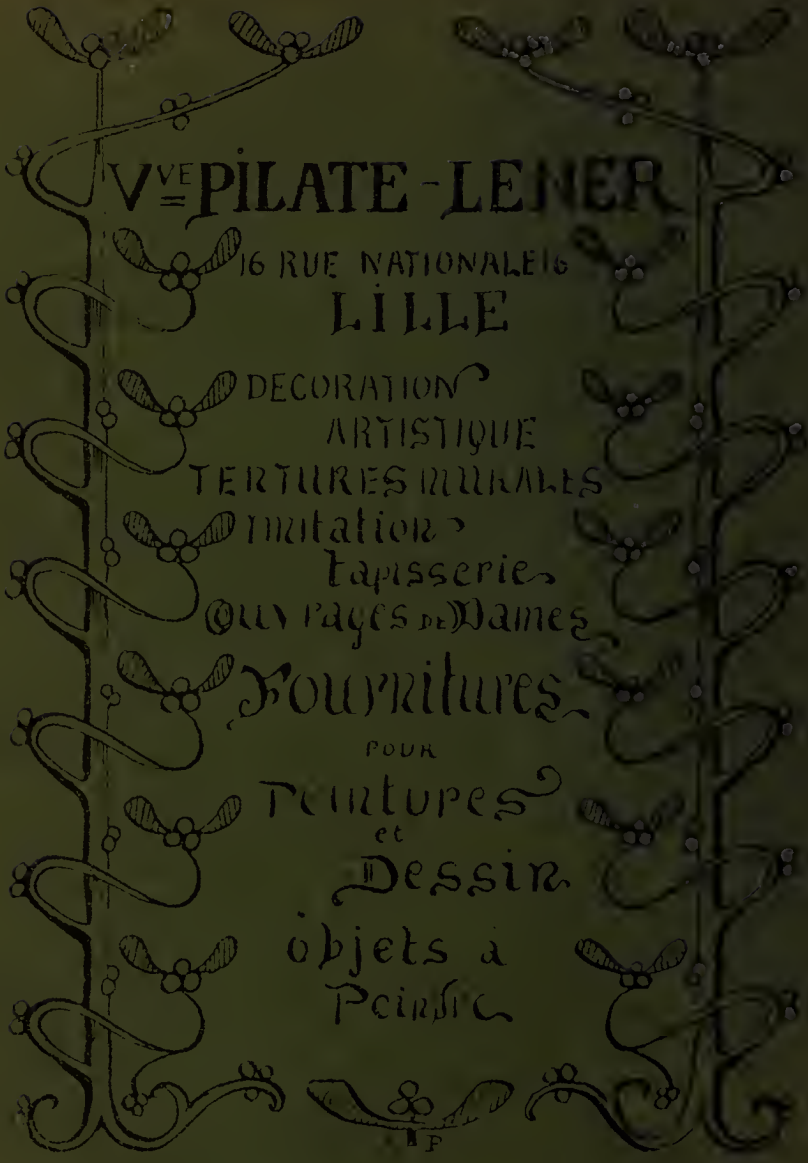
BILLETS DE CHEMINS DE FER-NAVIGATION

★ PRINCIPAUX ★  
BUREAUX :  
21 rue du Faubourg Montmartre  
PARIS  
11-13 rue Faidherbe Lille  
31 rue de l'Écuyer BRUXELLES

CHATEAU DE LA CAZE  
HOTEL DE L'AGENCE DES ROCHES

Le Gérant : O. LECESNE.





V<sup>ME</sup> PILATE - LENER

16 RUE NATIONALE 16  
LILLE

DECORATION  
ARTISTIQUE  
TERTURES MURALES  
imitation  
Tapisserie  
Ouvrages de Dames

Fournitures

POUR

Tentures  
et  
Dessin

objets à  
Peindre

1 P

Le 15 Mars 1900. 0 fr. 50.

Le 15 Mars 1900.

# L'HEMICYCLE

N° 3



PUBLICATION  
MENSUELLE

ARTISTIQUE  
LITTÉRAIRE

L. DIDIER DES GACHONS. ÉDITEUR

107, Rue de Valenciennes, Lille (S.-d.-O.)



# L'HEMICYCLE

REVUE MENSUELLE D'ART ET DE LITTÉRATURE

publiée sous la direction de

L.-DIDIER DES GACHONS

et la collaboration artistique et littéraire de

ANDRÉ DES GACHONS

JACQUES DES GACHONS

Rédacteur en chef:

PIERRE DE QUERLON

Administrateur pour Lille et la Flandre: G.-Z. CLOUWEZ.

## SOMMAIRE :

TEXTE :	<i>Réalité</i> , poème .....	ÉDOUARD DUCOTÉ.
	<i>Prédiction</i> , sonnet .....	NICOLETTE HENNIQUE.
	<i>Un Songe</i> .....	GABRIEL D'ANNUNZIO.
	<i>Sous la neige</i> .....	G.-Z. CLOUWEZ.
	<i>Rhodène et Corusculus</i> , légende, fin.	JACQUES DES GACHONS.
	<i>Sonnet à la lune</i> .....	LADISLAS DE PUTIATYN.
	Excursions artistiques: <i>Au Mont-Dore</i>	LE CHAUMEUX.
	<i>Tablettes</i> .....	P.-Q.
IMAGES :	<i>Réalité</i> : une illustration.....	ANDRÉ DES GACHONS.
	<i>Prédiction</i> : un en-tête .....	<i>id.</i>
	<i>Un Songe</i> , ornement.....	H. GILLET.
	<i>Sous la neige</i> ; ornement .....	F. RIEP.
	<i>Rhodène et Corusculus</i> ; en-tête.....	ANDRÉ DES GACHONS.
	<i>Sonnet à la lune</i> ; en-tête .....	<i>id.</i>
	<i>Au Mont Dore</i> : hors-texte, et dessins.	<i>id.</i>
	<b>Aquarelle</b> , offerte aux Membres fondateurs :	
	<i>La Chevière</i> .....	GASTON F. LOUIS.

## COLLABORATEURS :

*Amalgames* : PAUL BERTHON, P. BOUQUET, V. CHARPIOT, ANDRÉ DES GACHONS, H. GILLET, GRASSET, GILFARD, HENRI GENTIL, LÉONCE DE JONGIÈRE, GASTON LOUIS, F. LOUIS, G. RICARD CORDINGLEY, LOUIS RIEDEL, ROCHEGROSSE, J.-W. SKÉCHEL, JEAN YEYER, P.-E. VIBERT.

*Trois* : ALAIN, J. et P. BLANCHEDIET, RAYMOND BOUYER, RENÉ BOYLESVE, LE CHAUMEUX, A. M. GIFFEY, G.-Z. CLOUWEZ, ED. DUCOTÉ, JACQUES DUJANGÉ, PAUL FORT, JACQUES DES GACHONS, ERNEST GAUBERT, CHARLES GELIN, NICOLETTE HENNIQUE, FRANCIS JAMES, HIGLES LAPAIRE, ROGER LE BUN, A. LEXALIT, LOUIS MERCIER, JEAN MOREAS, MAURICE ROLLINAU, LOUIS LEMAITRE, STUAR MERRILL, LOUIS PAYEN, EDMOND PILON, PIERRE DE QUERLON, HUGUES REBELL, HENRI DE REGNIER, JULES RENARD, LIONEL DES RIEUX, W. RITBUR, JEAN ROSELLE, JEAN DES ROUMBES, ANTOINE SABATIER, ED. SANSOT-ORLAND, ETC...

À adresser ce qui concerne la rédaction : 46, rue du Sommercard, Paris

## Abonnements à l'Hémicycle :

UN AN : 6 FRANCS. — ÉTRANGER : 8 FRANCS. — LE NUMÉRO : 0,50.

## Membres fondateurs :

COTISATION ANNUELLE : 20 FRANCS.

V. B. — Cette cotisation donne droit, en même temps qu'au titre de Membre fondateur, à un abonnement à la Revue et à six aquarelles de ANDRÉ DES GACHONS, GASTON LOUIS, RICARD-CORDINGLEY, etc., coloriées à la main par l'auteur, et offertes tous les deux mois.

Envoyer sa cotisation, ou abonnement, accompagnée du mandat en valeurs postales à l'Éditeur de l'HÉMICYCLE, à Etampes.

Adm. pour Lille et la Flandre : 68, rue Jacquemars Gielée, à Lille.

---

A la demande de nouveaux abonnés, qui ne possèdent pas l'Album et le Livre des Légendes, nous pouvons annoncer que **les dernières Collections du Livre des Légendes** sont en vente dans nos bureaux

Les 12 fascicules, ornés de 12 aquarelles

et de plus de cent dessins : 10 francs.

Exemplaires de luxe Hollande ou Japon français : 20 francs.

Nous donnons au même prix, à nos abonnés, les quelques rares exemplaires complets qui restent de l'Album des Légendes 1897. Mais nous les prévenons que ces prix seront très prochainement majorés. Il reste 3 exemplaires de luxe, sur beau japon. Prix net : 20 fr.

---

### A nos prochains Sommaires :

Poème, par Charles Guérin; Automne, par A. Lenale; Chanson, par R. M. Clerfeyt; L'heure indécise, par E. Gaubert; deuxième biographie de peintres: A. des Gachons, par P.-J. Blanchédien; Les Troupeaux, par Nicolette Hennique; Ximènes, par R. le Brun; Poème, par Jean d'Amouney; et des œuvres nouvelles de Jean Moréas, Lionel des Rieux, Louis Payen, Jacques Duchange...

Pour paraître prochainement: première affiche de l'Hémicycle, par Paul Berthon.

Nos Membres fondateurs sont, à la date du 1<sup>er</sup> mars: MM. Bucquet, Ch. Crothers, Demange Moissonnier, Paul Duchange, Elie-Léon Dufour, Lucien Lemaire, Mlle Mary Crothers, M. Monfort, Mme Ocampo, Peyrot des Gachons, Mlle M.-L. Rabourlin, M. Radon Costinescou, Mlle Rivière, MM. Ternisien, A. Walker, W. Willis.

### Dépôt principal :

TAILLANDIER, 11-13, rue Faidherbe, à Lille, et 197, boulevard Saint-Germain, à Paris.

### Dépositaires :

BRASSEUR, galeries de l'Odéon, Paris.

BOULINIER, 19, boul. St-Michel.  
LAROUSSE, rue des Écoles, Paris.  
VILLERELLE, 59, rue des Mathurins, Paris.

FLOURY, 1, boul. des Capucines  
LE PARTHÉNON, 51, rue des Écoles, Paris.

L'ERMITAGE, 16, rue du Sommerard, Paris.

LA PLUME, 31, r. Bonaparte, Paris.  
L. BRIÈRE, rue de la Juiverie à Etampes.

COUTÉ, rue de l'Hôtel de Ville, à Etampes.

GAIGNAULT, à Issoudun (Indre)  
LECAT, à Chateauroux.



## RÉALITÉ

*L'opium de l'éternité  
engourdit dans ses fumées  
une humanité trop faible  
pour soutenir, l'œil ouvert,  
l'incomparable éclat de la réalité.*



*La seule certitude pèse  
à leurs debiles épaules ;  
ils en vont chercher une autre,  
mensongère, mais légère ;  
dans le rêve, et lâchement  
ils se plongent au néant.*

*Ingratitnde grossière  
de recevoir un présent  
avec une main distraite,  
et l'autre main se teudant,*

*impérieuse vers l'or  
d'une imaginaire aumône !*

*Construire dans les nuages,  
c'est détester sa maison.  
L'espoir n'est rien qu'un beau nom,  
un masque,  
dont se pare le mépris.*

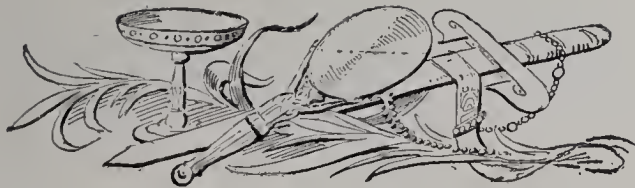
*Je ne dirai pas : demain,  
quand aujourd'hui me convie.  
Attendre la nuit est folie  
quand se lève le matin,  
et folie aussi d'attendre  
que surgisse le soleil  
quand les étoiles en guirlandes  
ornent les lambris du ciel.*

*L'heure pire est meilleure encore  
que les heures les meilleures  
que ne sonne aucune horloge  
avant le glas de la mort.*

*Si jamais un paradis  
ouvrerait ses portes vermeilles,  
ce serait pour accueillir  
ceux qui ont aimé la vie  
à la vouloir éternelle.*

EDOUARD DUCOTÉ.

*Biskra, janvier 1900.*



## PRÉDICTION

Dans les bras attentifs de la nourrice Images,  
Hélène, par le temple obscur, par ses hauteurs,  
Blonde, petite ainsi que les oiseaux chanteurs,  
Chante, gazouille aux Dieux, à leurs fortes images.

Mais celle qui prédit la mort et les orages,  
Et puis, qu'un jour, naîtrait de rayons créateurs  
Jésus, vers Nazareth, étoile des pasteurs,  
Laisse goutter sa voix où les demains naufragent :

Grecs, je lis sur Hélène et l'amour et le sang ;  
Ils dômement le futur ; son visage innocent  
Baigne, stigmatisé du rouge d'un tel signe...

Car l'enfant, beauté, lys, fleur éclore d'un cygne,  
Porte, vouée au mal, prête à tout embraser,  
Six lettres à son nom comme guerre et baiser.

NICOLETTE HENNIQUE.



## UN SONGE

Elle était morte; elle était froide. La blessure était à peine visible sur le côté; quel petit passage pour une vie si grande!

Le drap semblait beaucoup moins blanc que le cadavre. Jamais les yeux ne verront une chose plus blanche que ce blanc.

L'été violent flamboyait aux fenêtres, et des insectes, qui semblaient énormes; sans répit, dans l'atmosphère lourde, bourdonnaient.

Elle était froide. Je lui disais : « Mais dors-tu ? » Avec un sourire atroce et hébété, je redisais en m'approchant : « Dors-tu ? Dors-tu ? »

Dors-tu ? » Et la pensée que cette voix rauque n'était pas la mienne m'étreignait de peur. J'écoutai. Ni souffle, ni voix ne s'entendaient.

Les murailles paraissaient de flamme. Dans la lourdeur de l'air une odeur toujours plus forte montait comme dans un caveau.

L'odeur invincible de la mort me suffoquait. Oui, je suffoquais, ayant clos moi-même les fenêtres et les portes.

« Dors-tu ? Dors-tu ? » Elle ne répondit jamais. Le drap semblait moins qu'elle blanc. Sur la terre, jamais les yeux ne verront chose plus blanche que ce blanc.

GABRIEL D'ANNUNZIO.

*(Traduit de l'italien par*

ED. SANSONI-ORLAND).



## SOUS LA NEIGE

Sans me voir, tu marchais, Annette,  
Et cent petits papillons blancs  
Tournoyaient autour de ta tête  
Pour sourire à tes jeunes ans.

Or, tu étais délicieuse,  
Et jamais l'éclat de ton teint  
Ne plut mieux à mon âme heureuse  
Que dans ce décor du matin :

De diamants ta chevelure  
S'ornait par un enchantement  
Qui donnait un air de printemps  
A cette hivernale coiffure.

Alors, t'ayant jointe, sans bruit,  
Je surpris ta frileuse moue,  
Et ma lèvre à ta froide joue  
But la fraîcheur douce d'un fruit.

G.-Z. CLOUWEZ.



## RHODÈNE ET CORUSCULUS

LÉGENDE DU BERRY. — *Fin.*

Rhodène eut sa grotte aux flancs de la colline, non loin de celle de ses compagnons. Elle s'y retirait dès la nuit et en sortait à l'extrême pointe de l'aube. Le jour, elle allait de maison en maison, surtout dans les faubourgs ; car Gabaton était une cité importante, et les quartiers riches regorgeaient de jeunes gens libertins qu'elle redoutait. C'est que, en effet, elle était devenue plus belle encore qu'elle n'était apparue aux voyageurs le soir du crépuscule grandiose... Elle cachait ses cheveux d'or sous une draperie sombre, à la façon des veuves ; mais ses yeux et ses lèvres illuminaient de joie quiconque la regardait. Son nez était d'une finesse, d'une pureté qu'on prête d'ordinaire aux seuls êtres irréels, perfections de nos rêves, compagnons des divinités.

Sylvain s'oubliait parfois près d'elle jusqu'à être spirituel, ce qui est d'un petit esprit lorsqu'on a une

grave mission. Il suivait partout Rhodène, la protégeait, la conseillait, l'admirait. Rhodène ne vit d'abord à cet empressement qu'un excès de bonté.

Un soir, comme ils rentraient tous trois vers les rochers, Silvain remarqua l'extrême fatigue de la jeune fille ; il voulut qu'elle s'appuyât à son bras. Alors, Rhodène remarqua que le corps de son maître tremblait à la manière de *Coruscus* ; elle aperçut les yeux de Silvain l'implorer. Elle eut peur : elle quitta Silvain et rejoignit Silvestre ; mais celui-ci, à son approche, prit la fuite. Ils ne le revirent que trois jours plus tard, plus chétif et plus sombre que jamais. Silvain s'enferma toute la journée du lendemain. Rhodène se mortifia, maudit sa beauté qui allait contre ses désirs de paix et la tranquillité des deux hommes de Dieu.

Sur ces entrefaites arriva à grand fracas, sur les dalles des rues de Gabaton, une troupe de vingt-quatre soldats romains conduits par un jeune homme dont la voix retentissait, terrible. Il criait au peuple ameuté que des maudits chrétiens, qu'on disait cachés en cette ville, lui avaient volé sa fiancée. La foule est toujours de l'opinion de celui qui parle le plus fort : elle entoura le jeune cavalier au casque luisant, et l'accompagna jusqu'aux grottes de la forêt.

Comme Silvain s'avancait, la populace l'insulta. Il laissa pleuvoir les pierres, puis il parla :

— Rhodène, en effet, est ici, mais de sa propre volonté et dans toute sa virginale pureté. Elle est

chrétienne et nous aide à semer la parole divine, Vous n'avez plus de droit sur elle : elle est à Dieu.

— Qu'on l'amène devant moi ! hurla le jeune furieux.

Des hommes se précipitèrent dans la grotte sombre et en attirèrent la vierge. Un grand cri courut dans l'assemblée, qui recula d'un seul mouvement. Puis un grand silence régna. Beaucoup de femmes tombèrent à genoux et des larmes coulèrent de tous les yeux.

Rhodène était apparue horriblement mutilée ; elle s'était, avec des ciseaux, coupé le nez, les oreilles, les lèvres. Son visage ruisselait de sang. Elle avait deviné, au bruit de l'émeute qui approchait, que son fiancé venait la chercher : elle avait sacrifié à Dieu sa beauté qui troublait ses saints compagnons et ce jeune homme, qui la faisait aimer de qui ne devait pas l'aimer et de qui ne devait pas aimer.

Corusculus s'enfuit épouvanté. Mais, à peine sortis de la ville, sur la dure chaussée, les chevaux s'arrêtèrent et leurs genoux parurent fléchir. Cet événement acheva de terrifier le jeune homme qui mit pied à terre, résolu à abandonner ses soldats et ses montures et à s'éloigner de cette ville maudite. Tous ses hommes et lui sentirent leurs jambes s'enfoncer dans le sol. Le miracle était assez clair : ils devaient retourner vers Sylvain et Silvestre : à genoux et la tête couverte de la poussière du chemin, ils traversèrent à nouveau Gabaton.

Un autre prodige les attendait.



Au milieu de la foule, redevenue respectueuse, Sylvain avait remis en place les lambeaux de chair que la sainte fille avait arrachés d'elle-même. Et, à un signe de croix, toute trace de ce volontaire supplice avait disparu et l'eau de la fontaine sacrée avait lavé le sang.

— Ma fille, prononça solennellement Sylvain, en face du respect hébété de la multitude, tu dois rester belle, car telle est, tu le vois, la volonté de Dieu ; mais ta beauté, désormais miraculeuse, ne pourra plus inspirer que de chastes et pures amours.

— Baptême ! Baptême ! criait Coruscus.

Coruscus, qui était en état d'amour lorsque la main de Dieu le toucha, est le saint que prient, en Berry, les jeunes femmes qui désirent la maternité. Le populaire a un peu abimé son nom qui est devenu : saint Greluchon ; mais le pèlerinage à son tombeau de Gargillesse, dans l'Indre, n'a jamais chômé de visiteurs.

Sainte Rhodène, saints Sylvain et Silvestre sont devenus les patrons de Levroux, où se trouve encore une partie de leurs reliques.

La statue de Rhodène, dans l'église de Levroux, représente la délicieuse petite sainte privée de son nez. C'est justice ; car, si elle ne fut sans nez que l'espace de quelques minutes, c'est à ce moment-là que Dieu agit et qu'il fit quatre saints pour le calendrier.

JACQUES DES GACHONS.





## SONNET A LA LUNE

Salut, reine des nuits, lune triste ! Astre pâle  
Au front ceint d'un bandeau fait de rayons d'opale ;  
Ton regard de pitié me descend dans le cœur.  
Comme toi, je suis triste, et si seul que j'ai peur !

Oh, dis-moi le secret de ta peine royale ;  
Ton mystère m'intrigue, et ta lumière astrale  
Me rappelle la mort dont elle a la pâleur.  
Ton silence me trouble et me remplit d'horreur.

Dis-moi, quel astre gai dont tu fus la compagne  
Cherches-tu, éplorée, à travers la campagne  
Où les pleurs de tes yeux font la rosée des nuits ?

Ton regard si perçant qui voit le fond des puits,  
Ce regard de pitié a, pour moi, tous les charmes  
De grands yeux féminins alanguis par les larmes.

LADISLAS DE PUTIATYN.

*Lille, 5 janvier 1900.*



## EXCURSIONS ARTISTIQUES : AU MONT-DORE

*Quand je prends mon bâton ferré et que j'équilibre mon sac sur mes épaules, j'ai par avance tracé le détail de l'excursion ; je sais ma carte par cœur. Je « reconnais » les paysages dès qu'ils apparaissent. Mais l'imprévu me guette et je l'accueille avec reconnaissance. C'est lui surtout que je vais chercher à travers les plaines, le long des fleuves, sur le flanc des montagnes. C'est la couleur du ciel, c'est le visage d'une passante, c'est une légende inédite.*

*Mon but ce mois-là était le Puits-Gros et sa masse sombre de basalte et le Sancy qui est, vous le savez, le point culminant du centre de la France. C'est à sa cime neigeuse et qui domine les aiguilles noires voisines que George Sand place une scène de son Jean de La Roche.*

Au pied du puy de Sancy est tapi le village des Burons, assemblée silencieuse de misérables maisonnettes, refuge de nuit, en été, des pâtres et des troupeaux. L'hiver, les rares habitants, assiégés par les neiges, fabriquent d'excellents fromages d'où vient leur nom.

Nous arrivions au lac de Guéry. Bany Chambras, mon guide, qui fut aussi jadis celui de George Sand, était d'avis que nous avions gagné notre repos. Nous venions de faire les six kilomètres qui séparent le village du Mont-Dore du lac de Guéry, d'abord sous la pluie, puis sous le grésil et la neige en bourrasque ; nous devions marcher tête baissée. Nous nous réfugiâmes chez un cantonnier que n'effrayait guère la couche de neige dans laquelle nous creusions en sillon notre route.

« Bab ! c'est le beau temps qui revient, nous dit-il. Quatre ou cinq mois de l'hiver nous sommes séparés du reste du monde. Si on est obligé de descendre au Mont-Dore, on suit comme point de repaire la tête des poteaux télégraphiques. Ne pas les quitter de l'œil, car à un mètre du chemin, il y a l'abîme, un trou d'où personne ne remonterait ! Pour y voir clair, chez nous, on perce un long tunnel en face des fenêtres. — Si vous tombez malade ? — On se passe du médecin. — Si quelqu'un meurt ? — Ah ! dans ce cas, cela ne serait pas drôle ! — Ecoutez, dit à son tour Chambras, ce qui est arrivé il y a quatre ans, à la ferme du Puy-Barbier. La grand'mère mourut en plein hiver. Le fils fit le cercueil ; la fille veilla la morte, et le petit-fils alla quérir au Mont-Dore le curé et la famille. Il y avait quatre mètres de neige : il mit six heures pour faire les cinq kilomètres. Le retour fut encore plus pénible. Munis de



LE SANCY ET LA VALLÉE DU MONT-DORE.



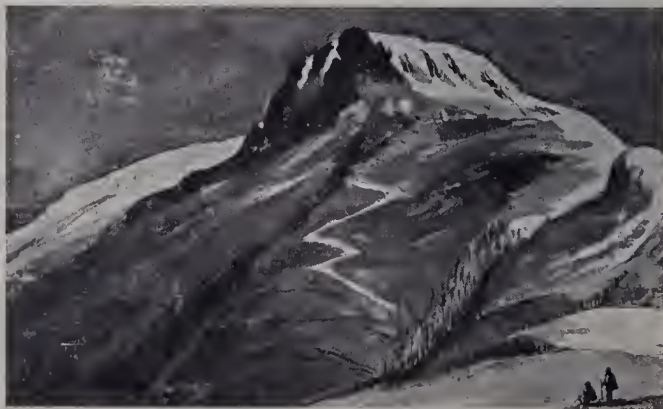




lanternes et de bâtons, ils marchèrent, marchèrent, oubliant parfois de réfléchir à la bonne direction. Tout à coup, ils s'arrêtèrent et se mirent à trembler. Tous en même temps venaient de s'apercevoir, que frappant du pied et de la canne, ils avaient passé par dessus le lac qui a mille mètres de large et quarante-six de profondeur. Pour regagner le chemin, il leur fallut contourner la rive de ce lac diabolique qui était là et qu'on ne pouvait voir. Aussi c'est l'esprit hanté de visions qu'ils arrivèrent à la ferme. On leva le corps et on attacha le cercueil à de solides cordes pour le faire glisser sur la neige. A chaque instant, il piquait dans la couche

et s'enfonçait comme s'il eût voulu s'échapper des mains qui le tiraient. Personne n'élevait la voix. Peu à peu, pour chacun des vivants, la morte, qu'on entendait remuer dans sa couche funèbre, était présente et les ensorcelait. Ce fut à mi-chemin que l'effroi les prit tout-à-fait. Le sentier descendait de plus en plus. Le cercueil glissa d'abord docilement, mais bientôt il parut s'animer et les cordes devinrent inutiles. Les hommes marchaient toujours devant. Le cercueil les suivait. On n'osait pas se retourner. Tout-à-coup, ils sentirent comme une poussée. C'était la vieille morte qui les avait rattrapés. Ils s'arqueboutèrent et voulurent l'arrêter, mais elle avait son idée et les poussait, les poussait. C'est ainsi qu'ils dégringolèrent la côte et qu'ils arrivèrent dans la vallée. Tout le village les attendait anxieusement. On les vit déboucher du ravin, comme de pauvres hommes poursuivis par une fée méchante. Cette fée c'était la mort, et je vous assure que les plus braves auraient eu peur. »

#### LE CHAUMEUX.





# TABLETTES

## REVUES

*L'Hémicycle* est déjà l'aîné de deux revues : *La Vie*, que vont mener très haut Ernest Gaubert et Louis Payen ; *Le Beffroi*, dont le premier numéro contient, parmi de nombreuses œuvres de poètes de Flandre, un très beau fragment d'Albert Samain. A ces deux naissances il faut joindre le baptême nouveau de *L'Anthologie-Revue* qui de ce jour se nomme *Le Grand Pan*.

A lire dans *La Revue Blanche* : Les Musées militaires de M. Maindron et les Chroniques de R. Coolus et André Gide ; dans la *Revue de Paris* et dans la *Revue des Deux-Mondes* : de très beaux poèmes de Ch. Guérin ; dans *Le Mercure* : La Destinée des Langues, de Remy de Gourmont ; dans *La Plume* : une série d'articles sur Léon Deschamps par Aurélien Scholl, Redonnel, Rotté, etc. ; dans *L'Ermitage* : l'Hercule chez Omphale, le E. Ducoté, des vers de H. Bataille, un nouveau conte de Kipling ; la *Revue Franco-Allemande* publie une étude sur Chardin par Ed. Pilon. A remarquer encore dans *La Revue Phocéenne*, un Chœur de Jean Moreas et le Père, de E. Gaubert ; dans *Le Pays de France* : les Idées et les Faits, de Joachim Gasquet ; dans *La Terre Nouvelle* : Viollis, Viéle-Griffu, Louis Mercier...

## THEATRES

Une très agréable pièce est à noter au mois de février : *Les Maris de Leonline*, de Alfred Capus. En outre, trois ont fait une glorieuse entrée à l'Académie Française, grâce à l'élection de Paul Hervieu. *Les Tenailles*, *La Loi de l'Homme* et *Les Paroles restent*, viennent d'être joués dans la petite collection Lemerre.

Autres livres de théâtre recus : *L'Art au Théâtre*, de Catulle Mendès ; *Les Amants d'Irès*, d'Henri Mazel, drame pur et passionné où Arles, moribonde et vaincue, joue un rôle fort émouvant.

Au Théâtre Antoine, Jules Renard donne une infiniment amusante et tendre bucolique. *Poël de Cavotte* est vraiment un nouveau caractère dramatique, et la pièce un nouveau chef-d'œuvre.

## LIVRES REÇUS

*La Passion de Maître François Villon*, de Pierre d'Alheim est une œuvre riche et solide. On y sent une très grande affection de l'auteur pour son héros, et pour peu que le lecteur ait le culte de ce premier grand poète français, il le lit lui-même avec une joyeuse passion.

*Le Milieu du Chemin*, de Ed. Rod est montueux et aride ; qui le groupe gagne de solides Ibèses nouvelles ; mais il est fatigué.

Qu'il est doux, un rébois, de lire des œuvres où l'amour de la langue élégante nous fait songer aux conteurs des siècles derniers ; *La Double Maîtresse*, de Henri de Regnier, rappelle Crebillon fils à Jean Lorrain ; elle est digne de Balzac, suivant Paul Adam ; je ne lui vois pas tout

ensemble tant de futilité et de teneur, mais j'y retrouve le tendre et pur *Trèfle Blanc*, et ma comparaison ne saurait choquer personne, ni Henri de Régnier.

Louis Fabulet et Robert d'Humières, les traducteurs de Rudyard Kipling, nous envoient *Le Second Livre de la Jungle*, digne complément du premier. Les deux excellents traducteurs ont réussi à nous faire désirer un troisième.

De M. Adolphe Prieur, des *Œuvres devant l'âtre* qui sont essentiellement généreuses et familiales : la poésie et la syntaxe y sont volontiers sacrifiées à la cordialité.

*Réveries et frissonnements*, par M. Florian Parmentier, qui, dans sa préface, prétend nous tirer un moment de la vie positive ; il nous mène parfois un peu trop loin, mais il faut louer particulièrement ses *Histoires sauvages*.

### EXPOSITIONS

Au Palais Rameau, à Lille, exposition des artistes lillois : ne soyons pas à demi partial, ne citons que quelques noms, ceux des tout à fait bons : Giffard qui nous envoie de Rome des études de paysage, où revit, grandiose, à travers ses ruines, l'antiquité ; Menet qui peint en pleine pâte à la façon de Roybet. Notons aussi les Foubert, Houze, Lefebvre, Ernery et Pharaon de Winter. Aux aquarelles : de nombreux et curieux Gaston Louis, imagination féconde, facture originale, et trois cadres d'André des Gachons, dont *Les Dames de jadis*, qui resteront parmi les plus parfaites œuvres de l'imagier évocateur du passé poétique.

De Eugène Grasset, une nouvelle série de belles estampes ; la beauté des fleurs, la grâce des femmes et la richesse savante des couleurs continue à s'y allier pour constituer des œuvres ornementales singulièrement plus solides que les mièvreries de nos dessins *modern style*.

Paris, Galerie des Artistes Modernes, 49, rue Caumartin : deuxième exposition de la *Demi-douzaine*, réunion de graveurs.

À la Bodinière, la grâce parisienne de Mme Briès fait place à la rudesse paysanne de M. Maillaud, bon berrichon, bon peintre.

P. Q.

---

### REVUES RECOMMANDÉES :

#### La Revue Blanche

bi mensuelle  
abonnement : 20 francs  
le numéro : 1 franc  
PARIS,  
23, boulevard des Italiens.

#### PEL & PLOMA

Directeurs : CASY et UTALLO  
hebdomadaire illustre  
abonnement : Union postale, 7,00  
6, passage Gracia  
Gracia BARCELONE



Produit par  
**L. T. S. GUYON**  
 10, rue de Valenciennes  
 - PARIS -



Le plus grand fabricant de  
 France

**REVUE**

**MUSICO-LOGOGRAPHIQUE**

Éditions

MAISON FONDÉE EN 1874

10, rue de Valenciennes

PARIS

REVUE

**L'ACCUSÉ DE LA PREISSE**

Le plus grand fabricant de

France

10, rue de Valenciennes

PARIS

REVUE

REVUE

REVUE

REVUE

EAU MINÉRALE ST. GAL  
 LEVALLOIS PERREUILLES



MAISON FONDÉE EN 1874  
 10, rue de Valenciennes

**AGENCE DES ROCHES**

**VOYAGES - EXCURSIONS**

BILLETS DE CHEMINS DE FER



**PRINCIPAUX**



**BUREAUX**

21, rue de Valenciennes

**PARIS**

1-15, rue Valenciennes

10, rue de Valenciennes

10, rue de Valenciennes

**V<sup>VE</sup> PILATE - LENER**  
 16 RUE NATIONALE 16  
**LILLE**  
 DECORATION  
 ARTISTIQUE  
 TERTURES MURALES  
 imitation  
 Tapisserie  
 OUVRAGES DE DAME  
 Fournitures  
 POUR  
 Tentures  
 et  
 Dessin  
 objets a  
 Peindre  
 A N P

# L'HEMICYCLE

N<sup>o</sup> 4

PUBLICATION  
MENSUELLE

ARTISTIQUE  
LITTÉRAIRE

L. DIDIER DES GACHONS, ÉDITEUR

146 Rue Saint-Jacques, Etampes (S.-&-O.).



# L'HEMICYCLE

REVUE MENSUELLE D'ART ET DE LITTÉRATURE

publiée sous la direction de

L.-DIDIER DES GACHONS

et la collaboration artistique et littéraire de

ANDRÉ DES GACHONS

JACQUES DES GACHONS

Rédacteur en chef :

PIERRE DE QUERLON

Administrateur pour Lille et la Flandre : G.-Z. CLOUWEZ.

## SOMMAIRE :

TEXTE : <i>Poème</i> .....	CHARLES GUÉRIN.
<i>Les Sirènes</i> .....	PIERRE DE QUERLON.
<i>La Première Anémone</i> .....	NICOLETTE HENNIQUE.
<i>La Boucle</i> .....	JEAN ROSELLE.
<i>La Forêt</i> .....	LOUIS PAYEN.
<i>Fabliau</i> .....	JACQUES DES GACHONS.
<i>Essai sur les Muscles</i> .....	GABRIEL MEUSNIER.
<i>Frissons</i> .....	JEAN D'AMMOUNY.
<i>Solitude</i> .....	PIERRE DE QUERLON.
IMAGES : <i>Poème</i> , un en-tête .....	F. REP.
<i>Les Sirènes</i> , un dessin .....	<i>id.</i>
<i>La Première Anémone</i> , deux dessins	J. W. SKETCHER, A. BIRET.
<i>La Boucle</i> , un dessin à la sanguine.	LOUIS RIBEL.
<i>La Forêt</i> , un dessin .....	ANDRÉ DES GACHONS.
<i>Fabliau</i> , quatre illustrations .....	<i>id.</i>
<i>Sanguine</i> , dessin hors texte .....	<i>id.</i>
<i>Frissons</i> , en-tête .....	<i>id.</i>
<i>Solitude</i> , en-tête .....	Ode.

## COLLABORATEURS :

*Images* : PAUL BERTHOX, P. BOUQUET, V. CHARPIOT, ANDRÉ DES GACHONS, H. GILLET, GRASSET, GIFFARD, HENRI GENTIL, LÉONCE DE JONCIÈRE, GASTON LOUIS, F. LOUIS, G. RICARD-CORDINGLEY, LOUIS RIBEL, ROCHEGROSSE, F. REP, J.-W. SKETCHER, JEAN WEBER, P.-É. VIBERT.

*Texte* : ALAIN, J. et P. BLANCHEDIÉ, RAYMOND BOUYER, RENÉ BOYLESVE, LE CHAMPEL, A.-M. CLERFEY, G.-Z. CLOUWEZ, ED. DICOTÉ, JACQUES DUHANGE, PAUL FORT, JACQUES DES GACHONS, ERVEST GAUBERT, RÉMY, DE GOIRMONT, CHARLES GUÉRIN, NICOLETTE HENNIQUE, FRANÇOIS JAMMES, HIGUES LAPAIRE, ROGER LE BRUN, A. LENAULT, J. MARION, LOUIS MERCIER, JEAN MOIRAS, MATRICE ROLLINAT, LUCIEN LEMAIRE, STUART MERRILL, LOUIS PAYEN, EDMOND PILON, PIERRE DE QUERLON, HIGUES REBELL, HENRI DE REGNIER, JULES RENARD, LIONEL DES RIEUX, W. RITTER, JEAN ROSELLE, JEAN DES ROUMBES, ANTOINE SABATIER, ED. SANSOT-ORLAND, ETC...

Adresser ce qui concerne la rédaction : 16, rue du Sommerard, Paris.



## Abonnements à l'Hémicycle :

UN AN : 6 FRANCS. — ÉTRANGER : 8 FRANCS. — LE NUMÉRO 0,50.

## Membres fondateurs :

COTISATION ANNUELLE : 20 FRANCS.

V. B. — Cette cotisation donne droit, en même temps qu'un titre de Membre fondateur, à un abonnement à la Revue et à six aquarelles de ANDRÉ DES GACHONS, GASTON LOUIS, RICARD-CORDINGLEY, etc., coloriées à la main par l'auteur, et offertes tous les deux mois.

Envoyer sa cotisation, ou abonnement, accompagné du mandat en valeurs postales à l'Éditeur de l'HÉMICYCLE, à Étampes.

Adm. pour Lille et la Flandre : 68, rue Jacquemars Giellet, à Lille.

---

À la demande de nouveaux abonnés, qui ne possèdent pas L'Album et le Livre des Légendes, nous pouvons annoncer que **les dernières Collections du Livre des Légendes** sont en vente dans nos bureaux :

Les 12 fascicules, ornés de 12 aquarelles  
et de plus de cent dessins : **10 francs.**

Exemplaires de luxe Hollande ou Japon français : **20 francs.**

Nous donnons au même prix, à nos abonnés, les quelques rares exemplaires complets qui restent de **l'Album des Légendes 1894**. Mais nous les prévenons que ces prix seront très prochainement majorés. Il reste 3 exemplaires de luxe, sur beau japon. Prix net : **20 fr.**

---

### A nos prochains Sommaires :

Rondeau lyrique, par Remy le Gourmont; Automne, par A. Lenalié; Chanson, par R.-M. Clerfeyt; Vers le mystère, par Jacques Marion; Les Troupeaux, par Nicolette Hennique; Ximenes, par R. le Brun; Poème, par Jean d'Amouvy; et les œuvres nouvelles de Jean Moreas, Lionel des Rieux, Stuart Merrill, Jacques Duchange...

Pour paraître prochainement : première affiche de l'Hémicycle, par Paul Berthou.

L'aquarelle qui sera offerte aux membres fondateurs, avec le prochain numéro est de G. Ricard-Cordingley.

Nos Membres fondateurs sont, à la date du 1<sup>er</sup> avril : MM. Bucquet, Ch. Crothers, Demange Moissonnier, Paul Duchange, Elie-Léon Dufour, Lucien Lemaire, Mlle Mary Crothers, M. Monfort, Mme Ocampo, Peyrot des Gachons, Mlle M.-L. Rabourlin, M. Radou-Costinescou, Mlle Rivière, MM. Ternisien, A. Walker, W. Willis.

### Dépôt principal :

TAILLANDIER, 11-13, rue Faidherbe, à Lille, et 197, boulevard Saint-Germain, à Paris.

### Dépositaires :

BRASSEUR, galeries de l'Odéon, Paris.

BOULINIER, 19, boul. St-Michel.

LAROUSSE, rue des Écoles, Paris.

VILLERELLE, 59, rue des Mathurins, Paris.

FLOURY, 1, boul. des Capucines.

LE PARTHÉNON, 51, rue des Écoles, Paris.

L'ERMITAGE, 16, rue du Sommerard, Paris.

LA PLUME, 31, r. Bonaparte, Paris.

L. BRIÈRE, rue de la Juiverie, à Étampes.

COUTÉ, rue de l'Hôtel de Ville, à Étampes.

GAIGNAULT, à Issoudun (Indre).  
LECAT, à Chateauroux.





## POÈME.

Taciturnes, le front baissé, nous tisonnons.  
Le feu traîne en mourant ses ombres sur les noms  
Que notre main distraite a tracés dans les cendres ;

Son rouge éclat palpite au fond des glaces, teint  
Nos visages, tes cils encore, puis s'éteint.  
Le crépuscule mêle alors nos âmes tendres :

Je noue à ton col svelte et nu mes bras tremblants,  
Et je baise tes yeux fermés, tes yeux brûlants  
Dont les paupières d'ambre ont la douceur des cendres.

CHARLES GUÉRIN.

## LES SIRÈNES

A ED. SANSOT-ORLAND.

J'erre avec ennui le long de la berge. La rivière alerte court sous les feuilles luisantes, joue des branches arquées des saules, et chuchote dans les roseaux. Devant sa gaieté, ma tristesse s'accroît ; et je murmure avec baine et pitié les noms de Gilon et de Valeria. Mais je ne quitte pas la rive du ruisseau où mon regard distingue des sirènes : leurs jeux font tremblotter la surface de l'eau ; là-bas s'enfuient des croupes blondes ; puis les



formes s'arrêtent et l'une paraît chanter. Ici, un réseau de soleil éclaire leurs demeures : elles cessent leur murmure et, en silence, poussant leurs rapides fuseaux, maniant leurs quenouilles de jonc, elles filent... L'eau m'attire et je crois descendre vers leurs retraites : elles m'entraînent par les bras, baignent ma poitrine oppressée ; je sens leurs froids baisers qui coulent sur mes joues ; mes cheveux nagent lourdement, et disparaissent.

Debout sur la rive, je m'imaginais éblouissant du choc de mon corps le reflet fluctuant de ma triste figure et l'effroi me réveille ; alors je ne crois plus à vos vaines images, pauvres sirènes : la vie m'emplît soudain d'un amour plein de joie et, riant aux éclats, voici que j'agite les bras, que je secoue ma chevelure et que je cours à toutes jambes dans la prairie.

PIERRE DE QUERLON.



## LA PREMIÈRE ANÉMONE

Vénus est, ce matin, triste comme une tombe  
Où les ifs réguliers méditent d'autrefois ;  
Sa gorge bat ainsi que le cou des palombes,  
Ainsi que le poitrail de la biche aux abois.

Car, devant elle, sur le sol noir, un corps bombe,  
Déchiré, n'ayant plus de gestes, plus de voix...  
Mars est jaloux de lui, Mars enjoint qu'il succombe..  
Et l'éphèbe admirable, issu de tant de rois,

Dieu par ton noble amour, et l'orgueil, et la feinte,  
Va pour jamais cesser d'étreindre ton étreinte,  
O Vénus!... Adonis meurt!... Pitié!... Cruel sort!...

La rose déité de la rose trémière  
Prit au ciel qui grondait un foudre de lumière,  
Et créa l'anémone avec le sang du mort.

NICOLETTE HENNIQUE.



## LA BOUCLE

*Studeusement penché sur le dessin qu'il ébauche, Maurice l'effleure à peine de son crayon. Ses paupières s'abaissent et se relèvent, et son regard va de la toile à l'exquise coiffure de l'élégant modèle qui pose devant lui en un fin deshabillé. Chaque clin d'œil conduit sa main qui ajoute un nouvel ouïdiement au croquis des cheveux.*



*Et Maurice sourit de voir comment tous ses brins soyeux, légers et fous, s'assouplissent, s'entrelacent, s'emmêlent comme pour tresser un nid touffu. Une boucle court sur la tempe bleutée; pourquoi se refuse-t-elle à s'unir au froufron assagi des autres? Et cette boucle l'attire, l'amuse, l'intéresse; il fait au-dessus du dessin un geste qui l'esquisse... Brusquement le sourire un peu sceptique qui relève toujours le coin de sa bouche*

disparaît. Avec un mouvement d'impatience nerveuse il pose son crayon. Il explique à la jeune femme qu'elle devra désormais faire disparaître cette boucle qui décidément nuit à l'ensemble, et il lui laisse entendre que la séance est terminée. Puis, oublieux de sa galanterie coutumière et sans prêter attention à l'étonnement de la jeune femme, il la congédie avec une médiocre politesse.

Aussitôt seul, il court à nu coin de son atelier. D'une cassette de buis, avec émotion, il tire une aquarelle. Ses yeux n'ont plus de clignements connaisseurs, ils contemplent l'image de cette grande jeune fille aux rienses joues fraîches, fleur de naïveté mutine épanouie sous un grand chapeau.

Maurice se ressouvient.

Ils sont sous les vieux ifs, près de la fontaine, claire émeraude enbâssée dans le gris moussu des pierres. Line lui a tendu un chapelet fait des fleurs de jasmin qu'ils viennent de cueillir, mais la frêle guirlande s'est rompue et s'égrène sur l'eau. Tous deux, attirés, contemplent la masse claire assombrie par les points blancs, miroir limpide que n'émeut pas même le frisson d'un remous.

Maurice songe qu'il a eu beau regarder les grands yeux clairs de Line, ils ne lui ont jamais rien dit de ce qu'il n'osera point demander. Et tandis que Line, penchée, rêve en regardant les fleurs blanches et grêles que lutinent les bestioles du bassin, le regard de Maurice s'attache à une boucle de cheveux qui s'échappe sous le grand chapeau et joue sur le front pur qui lui frôle presque la joue : il ne voit plus que cette boucle.

JEAN ROSELLE.

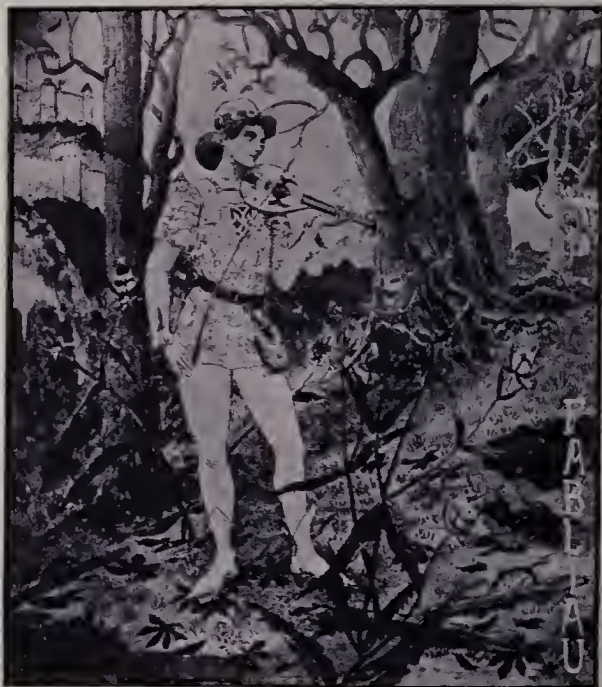


## LA FORÊT

Une paix immuable émane de la terre.  
Je suis venu vers toi, ô forêt solitaire,  
pour endormir mon cœur en tes bras caressants.  
La vie chante au milieu des plaines ;  
elle chante là-bas, inutile et falote...  
cabarets accroupis au bord du chemin blanc,  
nous dans la brume, rires fanés, haleines  
impures, trompette fausse, aigre trombone...  
et c'est là-bas la vie des hommes.  
Mais la Vie chante en toi formidable et divine.  
Le soleil suspendu dans la clarté des cieux  
s'étage en nappes d'or sur les horizons bleus  
et je ferme les yeux aux fuites des collines,  
pour mieux voir le silence en robe de satin  
venir à moi, très lentement, par les chemins.  
Comme des mains d'amant dont la douceur est forte  
tes branches enlacées ont agrippé mon torse ;  
fatidique, le chêne entoure mes cheveux.  
Le parfum de tes fleurs s'épuise sous mes pas ;  
la luxure d'amour palpite en ton mystère,  
et le vent amoureux chante un épithalame  
vers la couche profonde où je t'ouvre les bras :  
accueille-moi, forêt fraternelle et perverse,  
et sous tes baisers lents j'endormirai mon âme  
dans l'immuable paix qui monte de la terre.

LOUIS PAYEN.





I

C'était un petit page qui savait chanter en s'accompagnant sur la viole. Il s'appelait Daniel, avait dix-sept ans et de beaux yeux clairs ; mais son âme était mélancolique. Il n'aimait rien tant que l'automne et la rouille des feuilles et les grands charbons qui dressent leur âpreté de fantôme à l'entrée des forêts.

La belle Gilsa le surprit, un soir, dans une clairière, comme il dédiait aux vieux chênes dépouillés un poème aux assonances magiciennes. Elle écouta, cachée : Daniel chantait la renaissance des êtres, des choses ; il évoquait le futur avec tant de foi naïve et des mots si harmonieux qu'il parut à Gilsa que les arbres et les mousses verdissaient sous les pas du chanteur, que la pervenche écartait ses feuilles pour fleurir et que, dans son propre





cœur de petite châtelaine sans amour, un grand trouble survenait qui la rendait tout à coup heureuse.

## II

Gilsa désira que Daniel fût attaché à son service. Le gentil troubadour avait la voix grave et les regards timides. Pendant les repas il déclamaît les batailleuses chansons des aïeux de Gilsa. Mais quand la jeune demoiselle le faisait appeler dans la salle haute qu'elle préférait entre toutes à cause de sa solitude, et que Daniel cherchait dans sa mémoire de plus doux contes pour charmer sa jolie protectrice, il lui arrivait souvent d'improviser et de donner à ses héroïnes la figure de Gilsa.

Et leur vie à tous deux fut comme un conte qu'ils auraient ingénument vécu, chapitre par chapitre.



### III

De longs murs, hauts crénelés, enferment le castel de Gilsa et la tour superbe qui commande le pays. Au bas du coteau altier se croisent et se confondent en hurlant les eaux de deux rivières. Puis c'est un grand cercle de forêts. Le vent mugit. Des oiseaux aux larges ailes qui donnent le sommeil et la mort planent, terribles, au-dessus des terrasses. Les crépuscules grandioses gravent de fortes couleurs les pierres sombres et les toits des tourelles.

Les choses ne savent pas ce que pensent les hommes.

Parmi tout cet orgueil, parmi ces menaces et ces bruits et ces couleurs, derrière les pierres froides et les arbres gémissant, la belle Gilsa et son petit page Daniel écoutent chanter leur cœur et n'osent plus se regarder le soir.



#### IV

Derrière la colline, coule un ruisseau tout blond et bleu, à cause du ciel et du sable qui s'y confondent. Une chaumine fume. La madone du chemin est toute enguirlandée de chèvre-feuille. Les choses ne savent pas ce que pensent les hommes. Affaissée sur la rive, Josiane la pastoure, son fuseau à ses pieds, songe à son ami Daniel qui garda jadis les troupeaux et qui est parti pour être page du seigneur voisin et qui a oublié de revenir à son village l... Par une belle journée de l'été prochain, le pont-levis du castel s'abaissera et retentira sous les pas d'une chevauchée brillante. Un riche duc épousera Gilsa. Il y aura ce jour-là de beaux fruits aux arbres et le rossignol chantera et cependant trois cœurs seront déchirés. Les choses ne savent pleurer avec les hommes.

1897.

JACQUES DES GACHONS.

# ESSAI SUR LES MUSCLES

A ANDRÉ DES GACHONS.

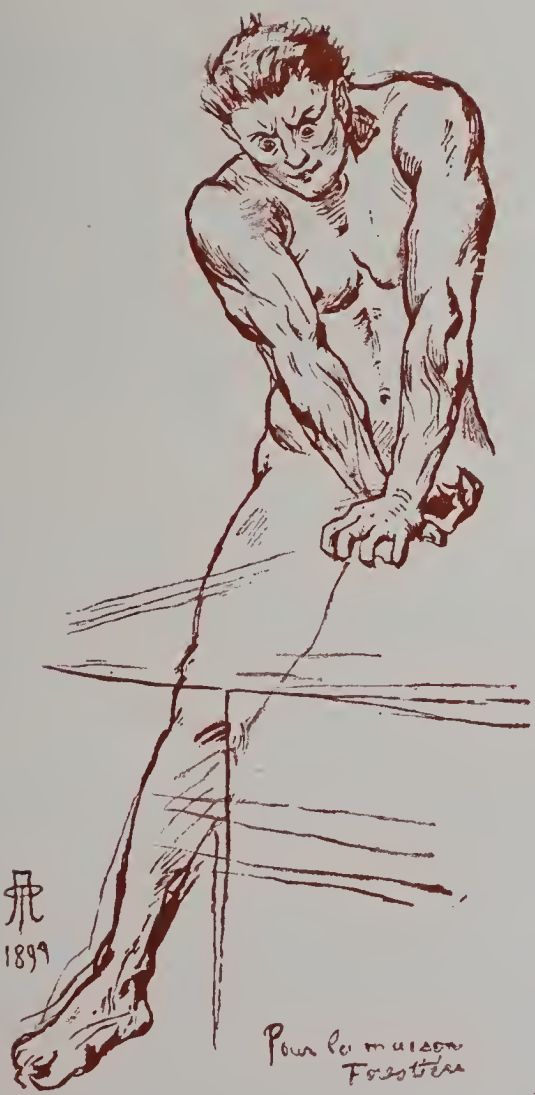
...Diderot observe que toute attitude est laide et que le seul mouvement est beau : or, l'art ne reproduit pas sans facilité les attitudes, ni sans convention les mouvements. Mais je me réjouis, car ce que Diderot appelle mouvement, c'est la mise en œuvre d'une énergie, et l'énergie des muscles dévie en force immobilisée.

Est-il rien de plus inhumain que la gracilité de Narcisse ? C'est l'amour de la faiblesse que vénère son culte : il mène à la mort comme l'amour de la force mène à la vie. — Exercez-moi tous ces grêles éphèbes ; élargissez leur poitrine, agitez-la d'une solide soufflerie ; bourrez leurs bras de muscles ; carrez leurs mollets, et raidissez leurs jambes pâles : vous aurez singulièrement servi la cause de notre race et de la morale naturelle.

Notre beauté réside dans le développement harmonieux et régulier de notre musculature, et elle dépend de nous autant que notre entendement, notre probité et notre sagesse. L'homme est beau comme il est libre : il peut.

Je regarde la statue de... On dit que ce fut un savant ; mais on ne peut plus guère se prononcer que sur sa maigreur et son décharnement : il symbolise misérablement la science et bontusement l'espèce humaine. Cette jolie Justice offre impartialement à tous un corps distrayant. Cette Pudeur est parfaitement effrontée... Enfin ! voici un imbécile d'Ah!ète qui me fait dresser le torse et respirer à pleins poumons ; je jouis de la vie ; je m'imaginais debout, sur une haute montagne, près d'un bois de sapins qui me souffle son âcre parfum vigoureux. Voilà l'utile spectacle que je voudrais au coin de chaque rue.

GABRIEL MEUSNIER.



F

1899

Pour la maison  
Forastère





## FRISSONS

Ton corps est un baiser où mon désir se pâme,  
Aux roses de ton sein, aux pourpres de ta lèvre ;  
Et je sens s'exhaler l'ivresse de mon âme  
Parmi des parfums chauds de langueur et de fièvre.

Ton âme est un parterre au jardin de silence  
Où tes cils ont de lents balancements de palmes  
Ombrent le clair azur de tes longs regards calmes,  
Bassin tendre où ton âme a pour moi son essence.

Car tes yeux sont deux lacs de velours et de moire  
Eau dormante aux torpeurs de ton âme embaumée,  
Tels deux bijoux d'eau pure ensertis dans l'ivoire  
Où meurt en vagues d'or ta chevelure aimée.

JEAN D'AMOUNY.



## SOLITUDE

Dès que je suis seul, ton image me visite et je ne songe plus qu'à toi : tu frôles de la main mon épaule ; ta voix chuchote dans le vent ; parfois tu t'appuies à mon bras, et je frissonne.

Quand je médite avec tristesse, tu m'apparais, assise non loin, sur quelque morne pierre, immobile, les jambes croisées : tes mains pressent les plis relevés de ta robe où ton visage abattu pleure silencieusement.

Si je me promène, tu es sur mon chemin ; tu es si près de moi que je sens ton souffle animer les courts cheveux de ma nuque ; tes sandales pressent le sable ; tes yeux scintillent dans la nuit : et tout ton souvenir m'étreint comme tes bras.

PIERRE DE QUERLON.



## TABLETTES

Nos collaborateurs sont les hommes du jour : les quatre ouvrages de poètes les plus remarquables cette quinzaine sont de nos amis. Ed. Ducoté et Nicolette Hennique étaient en effet à notre dernier sommaire : et Henri de Regnier et Stuart Merrill qui furent des premiers numéros de l'*Album* et fidèles au *Livre des Légendes*, promettent pour bientôt à l'Heinicyle deux poèmes nouveaux.

Les *Médailles d'argile* de HENRI DE REGNIER sont une œuvre achevée qu'on s'étonne de trouver à notre époque : la plupart de nos poètes modernes négligent la langue et l'harmonie parce qu'elles veulent une grande dépense de temps : à lire ce récent recueil, qui contient l'admirable *Hélène à Sparte*, on constate que cette dépense n'est pas une perte. Je ne garde bien de mépriser les vers libres, mais sinon la rime, je ne puis m'empêcher d'y chercher l'agrément. Or les vers des *Médailles d'argile* ne sont ni rudes, ni négligés, ni ennuyeux, et c'est en cela que H. de Regnier, avec quelques autres, se distingue du grand nombre de nos poètes : et des quelques autres, Henri de Regnier ne se distingue-t-il pas désormais par ses *Médailles d'argile*? Édition du *Mercury de France*.

Ce ne sont pas du tout les mêmes mérites qu'on peut louer dans le premier volume de NICOLETTE HENNIQUE : *Des rêves et des choses*. La valeur de ce livre est grande, car on y trouve quelque chose de nouveau : et cette nouveauté ce n'est ni la vigueur, ni la mélancolie, ni la beauté qui certes y abonde : ce ne sont pas non plus les savantes expressions, ni les bons vers — toutes ces qualités ne font que mettre ce livre parmi les meilleurs : — la vraie nouveauté qui ressort de l'ouvrage de Nicolette Hennique c'est cet élément imprécis mais certain qui distingue les œuvres solides et qui, cette fois, nous dénote la naissance d'un nouveau caractère : *Des rêves et des choses* trace déjà le profil net d'un poète aux rêves larges et audacieux, mais dont le beau regard profond caresse le contour des choses. Édition de la *Revue Blanche*.

*Merveilles et moralité* est un excellent livre, excellemment édité — deux qualités dont on ne saurait dire laquelle est aujourd'hui la plus rare. Les bibliophiles l'ouvrent avec un soin discret et religieux ; les lettrés mettent plus d'empressement ; ils sont toujours heureux en recevant les livres d'Édouard DUCORÉ, qui a l'originalité de respecter la pureté de notre langue et d'honorer la bonté de notre vie. La tragédie de *Calyppo*, le *Roman d'Hélène*, des contes d'aventures se succèdent dans ce recueil ; ou, plutôt, ils s'y complètent agréablement : car on trouve bien l'impression juste de la bonne réalité dans ce mélange d'amour sincère, d'enjouement gracieux et de naïf amusement. Édition du *Mercury de France*.

Les *quatre Saisons* de STUART MERRILL. Voici encore un excellent livre : certaines pages comme *Somnolence*, *La Maison de la Vieille* et *Retour*, sont de purs chefs-d'œuvre. Il faut admirer combien les mots d'étendard, de cloches, d'horloge et de village paraissent vivants et neufs

chez Stuart Merrill. Une vie douce remplit le *Printemps* et l'*Été*; avec l'*Automne* et le beau poème du *Vrai Temple*, la poésie a plus de force et de passion. L'*Hiver* enfin est inspiré par une puissante imagination, où la grandeur et la souffrance sont véritables: le volume finit même dans la terreur, par ce beau vers, répété comme un glas:

« Entends-tu tous ces poings qui frappent à la porte? »

Edition du *Mercury de France*.

*A la pagaie* par R. L. STEVENSON. Stevenson est un des écrivains les plus renommés de l'Angleterre actuelle: c'est un puissant romancier. C'est aussi un délicieux voyageur qui sait pour le moindre reflet de soleil sur l'eau, de la plus banale rencontre, du plus ordinaire angelus. C'est que rien n'est commun que pour les âmes communes, et Stevenson a l'âme d'un poète et d'un philosophe. Il aime la vie. Quand j'aurai dit que son livre se passe en France, au fil de l'Oise, nos lecteurs auront deux raisons de vouloir lire *A la pagaie* que M. Lucien Lemaire a traduit avec exactitude et un grand souci de l'agrément. En tête, un beau frontispice de Walter Crane. Lechevalier, éditeur.

*Les petites revues*: nous arrivons trop tard pour faire partie de cet utile recueil imaginé par Reuy de Gourmout qui n'est pas seulement le linguiste éminent et le clairvoyant moraliste dont on suit l'œuvre au jour le jour avec un intérêt croissant, mais aussi le plus erudit de nos bibliophiles. Edition du *Mercury de France*.

*Les petites comédies* de JEAN JULLIEN. Ce sont des amusements d'entr'actes, Jean Jullien étant l'un des plus hardis et des plus curieux dramaturges du temps présent. *Le Maître* et *La Mer* sont des œuvres de haute valeur. *Les petites comédies* sont d'après notations qui prouvent que, pour qui sait voir, la vie des médiocres n'est pas dépourvue de tragique. M. Ozilleau, qui page à page a illustré le livre, s'est montré un excellent collaborateur du nouvelliste. Villerelle, éditeur.

*La dinette* par JACQUES DES GACHONS. Elegante et sentimentale, cette comédie dont les deux rôles furent, à un five o'clock du *Figaro*, interprétés si merveilleusement par M<sup>lle</sup> Lara, l'exquise sociétaire de la Comédie Française, et par M. Duucny, le comédien bien connu, paraît sous une jolie couverture d'*André des Gachons* et ornée d'un beau frontispice de Louis Ridel. Villerelle, éditeur.

Nous publions aujourd'hui une *Sanguine* de Louis RIDEL, le peintre bien connu dont nous reproduirons dans un prochain numéro quelques œuvres nouvelles et inédites, accompagnées d'une étude sur ce remarquable artiste.

Nous parlerons en mai des revues reçues. Remercions du moins celles qui nous ont déjà marqué de la bienveillance: Le *Mercury de France*, l'*Ermitage*, la *Revue Blanche*, la *Plume*, *Pel et Plom* de Barcelone, le *Belfroi* de Lille, l'*Âme latine* de Toulouse, *Germinal* de Lyon, *Gallica* de Gaillac, *la Vie*, la *Revue phocéenne*, la *Clavellina*, le *Médecin des Dames*, etc.

P. Q.



## REVUE BIBLIO-ICONOGRAPHIQUE

RÉDACTEURS EN CHEF :

Pierre DAUZE — D'EYLAC

paraissant tous les mois (les vacances exceptées) donnant en supplément après chaque grande vente publique de livres, la liste des prix pratiqués.  
Abonnement 12 fr. par Année



Chez  
V. VILLERELLE  
59, r. des Mathurins  
PARIS.

Vient de paraître

### La Dinette

Propriété de Jacques des Gachons  
Prix : DEUX francs.

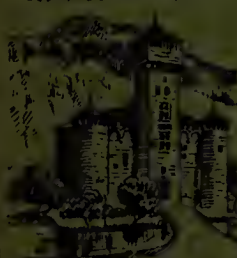
### L'ARGUS DE LA PRESSE

« lit, découpe et traduit tous les journaux du monde et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

(Hector MALOT)

Bureaux :  
14, rue Drouot,  
PARIS.

EXCURSIONS aux GORGES du TARN  
LE PAYS des MERVEILLES



CHATEAU DE LA CAZE  
HOTEL DE L'AGENCE DES ROCHES

## AGENCE DES ROCHES VOYAGES-EXCURSIONS

BILLETS DE CHEMINS DE FER-NAVIGATION

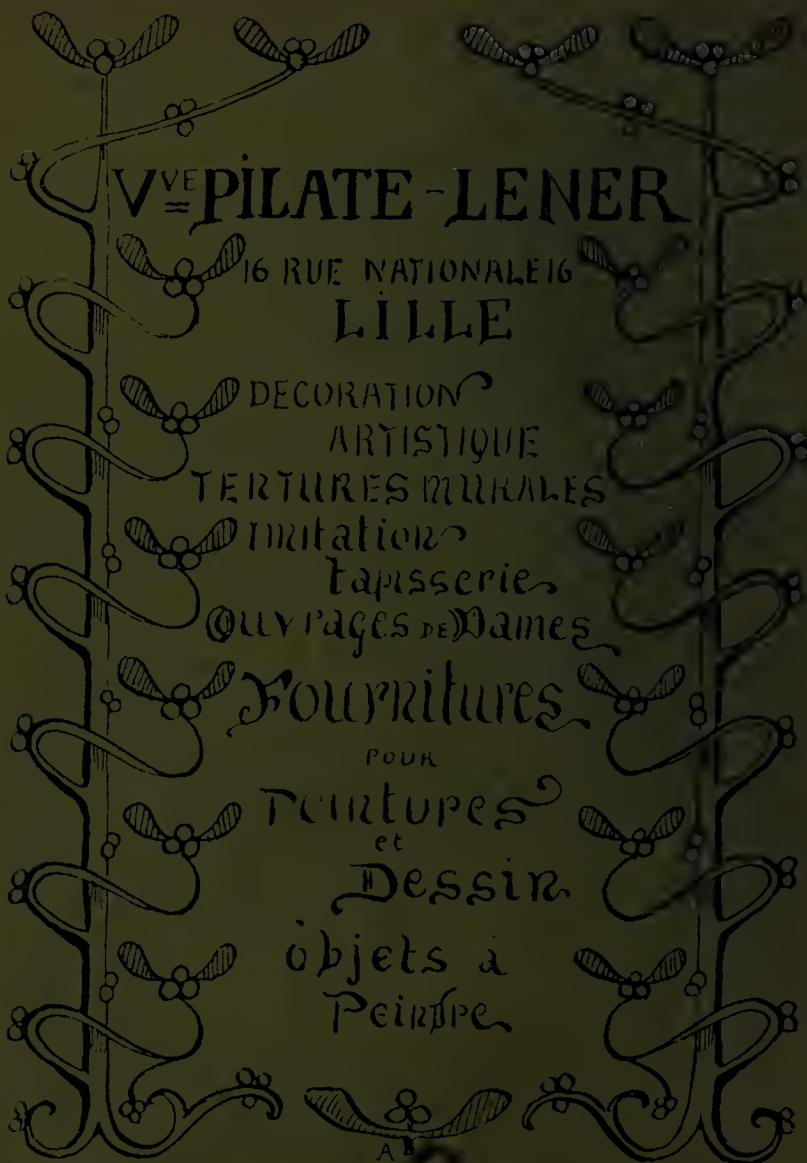
★ PRINCIPAUX BUREAUX : ★

21 rue du Faubourg Montmartre  
PARIS

11-13 rue Fairherbe Lille

31 rue de l'Écouy en Bruxelles

L. Gérant : O. LEFÈVRE



V<sup>VE</sup> PILATE - LENER

16 RUE NATIONALE 16  
LILLE

DECORATION  
ARTISTIQUE  
TERTURES MURALES

imitation  
Tapisserie  
OUVRAGES DE Dames

Fournitures

POUR

Tentures  
et

Dessin

objets à  
Peindre

A B

10 Vol. 0 fr. 50.

Le 15 Mai 1900.

# LYCÉE CYCLE

N° 5



COLLECTION  
THOMAS

ARTISTIQUE  
LITTÉRAIRE

L. DUBEN DES GACHONS, ÉDITEUR

100, rue de Valenciennes, 100, Paris (Nord)

S



# L'HEMICYCLE

REVUE MENSUELLE D'ART ET DE LITTÉRATURE

publiée sous la direction de

L.-DIDIER DES GACHONS

et la collaboration artistique et littéraire de

ANDRÉ DES GACHONS

JACQUES DES GACHONS

Rédacteur en chef:

PIERRE DE QUERLON

Administrateur pour Lille et la Flandre: G.-Z. CLOUWEZ.

## SOMMAIRE :

TEXTE :	<i>Rondeau Lyrique</i> .....	RÉMY DE GOUMONT.
	<i>Cavalcades noires</i> .....	STEPHEN CRANE. trad. H.-D. DAYRAY.
	<i>L'Heure Indécise</i> .....	ERNEST GAUBERT.
	<i>Vox de Abyssis</i> .....	LOUIS MERCIER.
	<i>Entretien</i> .....	JACQUES MARION.
	<i>Les dernières fleurs et Sainte famille</i> ....	P. DE QUERLON.
IMAGES :	<i>Rondeau lyrique</i> : un dessin.....	ANDRÉ DES GACHONS.
	<i>Cavalcades noires</i> : en-tête et cul de lampe	V. CHARPIOT.
	<i>L'Heure indécise</i> : dessin.....	PAUL BERTHON.
	<i>Étude</i> .....	A. RASSENPOSSE.
	<i>Vox de Abyssis</i> : un dessin.....	F. RUP.
	<i>Entretien</i> : un dessin.....	H. GENTIL.
	<i>Les dernières fleurs</i> : dessin.....	LOUIS RIDEL.
	<i>Tête de Vierge</i> .....	F. MAULLAUD.

## COLLABORATEURS :

*Images* : PAUL BERTHON, P. BOGQUET, V. CHARPIOT, ANDRÉ DES GACHONS, H. GILLET, GRASSET, GIFFARD, HENRI GENTIL, LÉONCE DE JONCIÈRE, GASTON LOUIS, F. LOUIS, F. MAULLAUD, G. REPAUD CORDINGLEY, LOUIS RIDEL, BOCHEGROSSE, F. RUP, TARDIEU, J.-W. SKETCHER, JEAN VERER, P.-E. VIBERT.

*Vers* : J. et P. BLANCHEDIU, RAYMOND BOUYER, RENÉ BOYLESSE, LE CHAUMEUX, R.-M. CLERFEY, G.-Z. CLOUWEZ, H.-D. DAYRAY, ED. DUCOTÉ, JACQUES DUCHANGE, LOUIS FABLET, PAUL FORT, JACQUES DES GACHONS, ERNEST GAUBERT, ANDRÉ GIDE, RÉMY DE GOUMONT, CHARLES GUERIN, NICOLETTE HENNIQUE, E. HUBERT, FRANCIS JAMES, HUGUES LAPAIRE, ROGER LE BRUN, J. MARION, LOUIS MERCIER, JEAN MOREAS, MAURICE BOLLINAT, LUCIEN LEMAIRE, STUART MERRILL, LOUIS PAYEN, EDMOND PILON, PIERRE DE QUERLON, HUGUES REFFEL, HENRI DE REGNIER, JULES RENARD, LIONEL DES BIEUX, W. BITTER, JEAN BOSELLE, ANTOINE SARATIER, ED. SANSOT-ORLAND, ETC...

Adresser ce qui concerne la rédaction : 16, rue du Soufflard, Paris.



## Abonnements à l'Hémicycle :

UN AN : 6 FRANCS. — ÉTRANGER : 8 FRANCS. — LE NUMÉRO : 0,50.

## Membres fondateurs :

COTISATION ANNUELLE : 20 FRANCS.

N. B. — Cette cotisation donne droit, en même temps qu'au titre de Membre fondateur, à un abonnement à la Revue et à six *aquarelles* de ANDRÉ DES GACHONS, GASTON LOUIS, RICARD-CORDINGLEY, etc., coloriées à la main par l'auteur, et offertes tous les deux mois.

*Envoyer sa cotisation, ou abonnement, accompagnée du mandat en valeurs postales à l'Éditeur de l'HEMICYCLE, à Étampes.*

*Adm. pour Lille et la Flandre : 63, rue Jacquemars Giellée, à Lille*

---

## Rhodène et Corusculus

Vient de paraître dans

la Collection JALP

LÉGENDE DU BERRY

PAR JACQUES DES GACHONS

Un joli volume petit in-16 raisin, impression de luxe, texte en couleur, cet ouvrage est orné d'une couverture en couleur, d'un hors-texte et d'illustrations de l'imagier ANDRÉ DES GACHONS.

Prix de l'édition ordinaire : 2 francs ;

Édition de luxe à petit nombre, sur beau papier spécial : 5 francs ;

Édition sur Japon, à 3 exemplaires : 10 francs.

---

### A nos prochains Sommaires :

Paysages, par André Gile ; Automne, par A. Lenalé ; Chanson, par R.-M. Clerfeyt ; Les Troupeaux, par Nicolette Hennique ; Ximenes, par R. le Brun ; et des œuvres nouvelles de Jean Moreau, Paul Fort, Lionel des Rieux, Stuart Merrill, Jacques Duchange...

Le prochain numéro de l'*Hémicycle*, sera consacré à LA CAMPAGNE ET LE BERRY.

Nos Membres fondateurs sont, à la date du 1<sup>er</sup> avril : MM. Bucquet, Ch. Crothers, Demange, Moissonnier, Paul Duchange, Elie-Leon Dufour, Lucien Lemaire, Mlle Mary Crothers, M. Monfort, Mme Ocampo, Peyrot des Gachons, Mlle M.-L. Rabourdin, M. Radou-Costinescou, Mlle Rivière, MM. Ternisien, A. Walker, W. Willis.

### Dépôt principal :

TAILLANDIER, 11-13, rue Faillherbe, à Lille, et 147, boulevard Saint-Germain, à Paris

### Dépositaires :

BRASSEUR, galeries de l'Odéon, Paris

BOULINIER, 19, boul. St-Michel.

LAROUSSE, rue des Écoles, Paris.

VILLERELLE, 59, rue des Mathurins, Paris.

FLOURY, 1, boul. des Capucines.

LE PARTHENON, 51, rue des Écoles, Paris.

L'ERMITAGE, 16, rue du Sommerard, Paris.

LA PLUME, 31, r. Bonaparte, Paris.

L. BRIÈRE, rue de la Juiverie, à Étampes.

COUTÉ, rue de l'Hôtel de Ville, à Étampes.

GAIGNAULT, à Issoudun (Indre)

LECAT, à Châteauroux.





## RONDEAU LYRIQUE

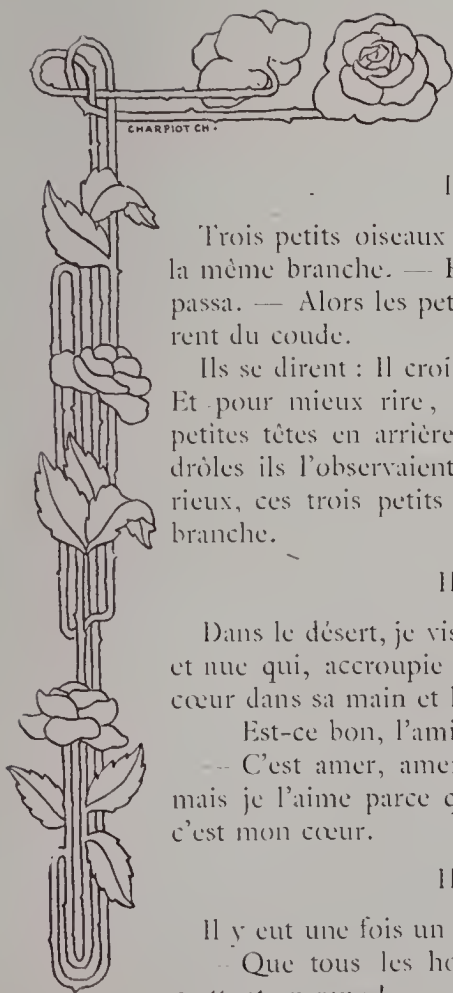
*Les cœurs dorment dans des coffrets  
Que ferment de belles serrures ;  
Sous les émanx et les dornes  
La poussière des vieux secrets  
Et des lointaines impostures  
Se mêle aux frêles moisissures  
Des plus récentes aventures :  
Chère, ôtez vos doigts indiscrets,  
Les cœurs dorment.*

*Vos doigts ravivent des blessures  
Et vos regards sont des injures,  
Laissez-les reposer en paix.  
Comme des rois dans leurs palais  
Ou des morts dans leurs sépultures,  
Les cœurs dorment.*

REMY DE GOURMONT.

*Février 1900.*





## CAVALCADES NOIRES

### I

Trois petits oiseaux rêvaient, perchés sur la même branche. — Près de là, un homme passa. — Alors les petits oiseaux se poussèrent du coude.

Ils se dirent : Il croit qu'il sait chanter. — Et pour mieux rire, ils renversaient leurs petites têtes en arrière. Avec des mines drôles ils l'observaient. Ils étaient bien curieux, ces trois petits oiseaux sur la même branche.

### II

Dans le désert, je vis une créature bestiale et nue qui, accroupie sur le sol, tenait son cœur dans sa main et le mangeait.

Est-ce bon, l'ami ? demandai-je.

— C'est amer, amer, me fut-il répondu, mais je l'aime parce que c'est amer et que c'est mon cœur.

### III

Il y eut une fois un homme qui dit :

— Que tous les hommes du monde se mettent en rang !

Aussitôt, il y eut une terrifiante clameur parmi ceux qui ne voulaient pas se mettre en rang. Ce fut une immense querelle, dans le monde entier. Elle dura pendant des âges ; le sang fut répandu par ceux qui ne voulaient pas se mettre en rang et par ceux qui désiraient ardemment se mettre en rang.

Finalement, l'homme qui avait parlé mourut en pleurant.

Mais ceux qui étaient dans la mêlée sanglante ne connurent pas la grande simplicité.

#### IV

Dieu façonna soigneusement le vaisseau du monde. Avec l'infini savoir-faire d'un maître en toutes choses, il fit la coque et les voiles et tint le gouvernail prêt à être ajusté. Debout, il contempla fièrement son œuvre.

Alors, heure fatale, un tort réclama son attention et Dieu tourna la tête.

Le vaisseau, profitant de l'occasion, glissa sournoisement, chemina, astucieux et silencieux, au long des coïttes, si bien que pour toujours sans gouvernail, il erre sur les mers en de ridicules voyages et de fantastiques croisières, obéissant, avec un air sérieux, à des vents stupides, et il y eut dans le ciel maints spectateurs qui se divertirent de l'aventure.

V

Dans un lieu solitaire, je rencontrai un sage qui était assis bien tranquille, examinant un journal.

Il m'interpella :

— Ami, qu'est ceci ?

Je m'aperçus, alors, que j'étais plus grand, eh ! oui, beaucoup plus grand que ce sage, et je lui répondis avec empressement :

— Vieillard, c'est la sagesse de l'époque.

Le sage leva sur moi des yeux pleins d'admiration.

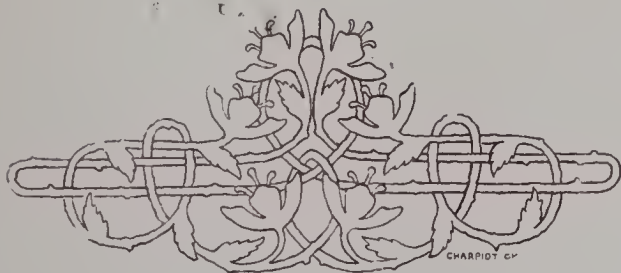
VI

S'il est quelque témoin de ma petite vie, de mes angoisses et de mes luttes chétives, celui-là voit un insensé.

Et ce n'est guère beau pour des Dieux de menacer un fou.

STÉPHEN CRANE.

*Henry D. Davray, trad.*





## L'HEURE INDÉCISE

Un peu d'aube blanchit l'envers tremblant des feuilles  
Comme une épaule nue de femme entre des fleurs...  
Une branche s'égoutte en métalliques pleurs,  
Grains de lumière éparsés sur le vitrail du fleuve !...

Des rameaux de vapeur se détachent de l'eau...  
Une molle clarté file au long des prairies  
Sur les avoines d'or et les moissons mûries.  
Le ciel pâle se ride et bleuit comme un flot,

Et l'esprit se recueille à cette heure tremblante  
Qui garde sur son aile encore un peu de nuit  
Comme à tous nos espoirs un souvenir uni  
Craintes, regrets, parfums, le cœur fleurit et chante...

ERNEST GAUBERT.

*Étude,*

par

ARMAND RASSENFOSSE.





## VOX DE ABYSSIS

*Or, afin d'affranchir mon âme de ton âme  
Et de me racheter de ton amour, ô Femme,  
Je suis venu vers les bras profonds de la Mort  
Comme un enfant vers ceux d'une bonne nourrice,  
Et, cachant dans son sein mon front lourd de remord,  
J'ai dit ces mots à la noire consolatrice :*

- « Mère de l'ombre, délivre-moi du soleil !
- « Conduis-moi vers le fleuve où l'on boit le sommeil,
- « O Mort ! Et mets les mains fraîches sur mes paupières
- « Que mes yeux ne voient plus le Ciel ni la Beauté...
- « Mets sur mes yeux les mains lourdes comme des pierres,
- « Et fais sur eux la nuit pour une éternité.
  
- « En la vertu de tes aromates, efface,
- « Efface de mes sens endoloris la trace
- « Du mal délicieux qu'en ses bras j'ai souffert ;
- « Donne-moi d'oublier sa lèvre, la brûlure
- « De ses baisers pareils aux roses de l'eufer
- « Et, cbaude et noire comme un vin, sa chevelure.
  
- « Puis, de peur qu'en la paix de ton refuge, ô Mort !
- « Son implacable amour ne me retrouve encor,
- « Couvre-moi d'un linceul plus pesant que la terre,
- « Entasse l'ombre et le silence sur mes os,
- « Que, loin des autres morts, je gise, solitaire,
- « Dans un cercueil que l'on fermera de neuf sceaux. »

*J'ai dit ces mots. Ainsi qu'un trésor qu'on dérobe,  
La douce Mort m'a pris dans les plis de sa robe,  
Mais, sachant que la terre est sonore parfois,  
Et que, sur eux, malgré qu'ils aient la nuit profonde*



*Les Damnés de l'amour peuvent ouïr la voix  
Et les pas des vivants qui marchent sur le monde :  
Elle m'a fait un grand sépulcre dans la Mer...  
Puis, pour que rien n'attente à son secret amer,  
Elle a roulé les flots immenses sur ma tête ;*

*Elle a sur mon cadavre amoncelé des eaux  
Si vastes que le soc strident de la tempête  
Ne profanera pas le lit de mon repos.*

*Mais, hélas ! Celle à qui l'Homme doit de connaître  
Toutes les voluptés et toute l'horreur d'être,  
Près des flots, au coucher du soleil, vint s'asseoir.  
La blancheur de ses pieds réjonissait l'arène,  
Épars au vent marin, dans l'or rouge du soir,  
Ses cheveux balayaient les vagues de leur traîne.*

*C'est pourquoi la toison des boules a frémi ;  
C'est pourquoi de la couche où j'étais endormi,  
Je me suis éveillé sentant, sous sa poitrine,  
Battre profondément le vieux cœur de la Mer  
Et le gouffre enivré dilater sa narine  
Pour humer ton parfum terrible, ô Fleur de chair !*

*Et les lèvres de mes Désirs se sont rouvertes.  
Et vers Toi, secouant le poids des eaux inertes,  
Je tends les bras de ma Gébenne, et pour  
Atteindre la toison noire dont tu le voiles,  
Et revivre dans ta baine et dans ton amour  
J'essaie de soulever les flots vers les étoiles !*

LOUIS MERCIER.



## ENTRETIEN

A ROMAIN COOLUS.

*Devant les miroirs qui fixaient aux murs leur rayonnement pâle, mon amie s'esclaffa. Alors je voulus disperser mon angoisse et la propager jusque dans l'âme irréfléchie et riieuse de cette enfant : « Le souci des choses immatérielles, lui dis-je, me harcèle et m'affole. Derrière les apparences accoutumées d'ici-bas, je sens la présence irritante et perfide du mystère : les miroirs simulent son illusoire et douloureuse réalité. Dans l'espace silencieux et clos de leur clarté, toute la fantasmagorie des choses se ment, sans les émonvoir. Et vers les images qu'ils étreignent — sourires, âmes, rêves — mon geste s'est brisé, en grinçant : la vie aussi n'est qu'une agitation bruyante de fantômes, dont le tumulte aggrave encore l'inconnu. Tout est miroir : les prunelles ont leur silence et leur oubli ; les yeux sont les cimetières blans des formes qui inclinèrent vers eux leur désir ; nos âmes sont des miroirs jaloux qui emprisonnent les images et les songes ; dans les choses qui nous environnent nous reflétons notre aspect ; les rivières sont des glaces où glissent les faces errantes des images ; Dieu lui-même est un miroir où, prosternés, nous nous voyons indéfiniment agrandis. Partout je retrouve l'obsession de mon image, et devant les miroirs je me suis étranger ; ô mon amie, je veux posséder les choses dans leur essence et dans leur unité : je veux étreindre ton sourire — et ton sourire n'est pas que*

le retroussis de tes deux lèvres ; je veux étreindre ton regard — et ton regard n'est pas que la chair de tes yeux : je veux étreindre de la joie, de la lumière ; en l'unité vivante de ta beauté, enlacer tous les mystères... — A quoi bon vouloir mon sourire, reprit-elle, si je le donne mes lèvres. Car les mots ne peuvent pas et ne savent pas. Et des mystères conquis, l'esprit instable et voyageur s'élancerait vers d'autres. Regarde, me dit-elle.

Dans l'air bleu, un papillon volait parmi les blés. « Il y a sur les choses, fit-elle, une poussière impalpable de rêve, comme sur les ailes de ce papillon, une poussière de soleil, qui meurt quand on y touche. L'amour et les regards palpitent misérablement sous les mots, comme des papillons sous les épingles. » Nous arrivâmes près de la mer : elle cueillit avec sa main, comme avec une coupe, un peu de l'eau bleue toute pleine de ciel, qu'elle laissa fluer, en gouttes incolores et lentes, entre ses doigts. « Voilà, dit-elle, l'image réelle de notre vie, de toutes les clartés, de tous les désirs, de tous les rêves. Ils s'illuminent au loin : reflets de l'insaisissable soleil, reflets de nos impossibles espoirs. Et tout ici-bas n'est que reflet d'un rêve qui marche devant nous : dans l'ardeur et la gloire de notre vision, nous nous avançons vers eux les mains tendues ; et dans nos mains ouvertes et déçues glissent, moroses et froides, sans couleur et sans ciel, quelques gouttes d'eau, ou quelques pleurs. »

JACQUES MARION.



## LES DERNIÈRES FLEURS

*Sur le tableau  
de Louis Ridet.*

Les deux jeunes filles vont sur une barque au gré du lourd étang. L'une tient embrassée sa sœur qui paraît souffreteuse et douce : est-elle triste par un souvenir, est-ce la beauté du soir qui l'alanguit, ou bien est-elle une des dernières fleurs de l'automne ? On ne peut deviner à quoi songent les vierges.

Elle est pâle ; on croirait qu'elle pense à la mort, et sa sœur, d'un regard de bonté, lui sourit : car elle ne voit que le frisson qui l'émeut, et ne croit pas à

de la souffrance : nulle douleur ne l'attriste ; elle n'a pas de pitié : elle l'aime et sourit.

Veut-elle mourir ? Veut-elle aimer ? Le soleil qui se couche chauffe et caresse encore les arbres jaunes, et sur l'étang calmé la brise tiède étreint. La fin du jour est amoureuse.

Elle frissonne ; et sa sœur sourit : Veut-elle mourir ? Veut-elle aimer ? Tremble-t-elle à la fraîcheur de l'eau ? La barque a passé longuement contre la rive où les joncs ont crissé, et, sous les rameaux maigres aux frêles feuilles rousses, on n'a pu deviner à quoi songeaient les vierges.

## SAINTE FAMILLE

*Sur le tableau de  
F. Mailland.*

Dans un chemin gris une femme en cape est assise ; un homme s'appuie à la courbe d'un bâton de pâtre ; un âne paît. Le silence est très doux. Un enfant dort dans l'herbe ; et son père et sa mère le veillent en songeant. Un soir simple adoucit l'humble scène.

L'humilité est magnifique.

La mère est tendre et pure ; le père a la grandeur de l'homme bon qui veille. L'âne tranquille est soucieux du nouveau né. L'enfant, auréolé, est dieu.



De l'indéfinissable encore grandit le drame, attendrit, annoblit et calme et divinise: une vague beauté nous émeut, nous exalte, et nous courbe soudain pour louer à genoux.

C'est la louange de vingt siècles et de cent peuples qui monte, semble-t-il, de la terre: rumeur joyeuse, bras levés, offrandes en monceaux,

tourbillons bleus d'encens, femmes agenouillées, cris enfantins, voix d'hommes travailleurs, vieillards doux et courbés qui pleurent en riant. L'immense amour d'un monde s'élève et chante.

La magnificence est humble.

Par un soir gris, le père et la mère se sont arrêtés dans le petit chemin pour que l'âne en broutant se fortifiât et pour que l'enfant dieu prit du repos, car, s'étant fait homme, ses paupières battent et se gonflent comme celles des autres enfants.

*Salon de 1900.*

PIERRE DE QUERLON.



# TABLETTES

## LE SALON DE 1900

Il est très éloigné, difforme et peu fréquenté. Mais qui sait chercher les épingles dans le foin remarque une dizaine de belles œuvres.

Les deux plus remarquables me paraissent être *Les dernières Fleurs* de Louis Ridel, et les *Cygnes* de J.-M. Avy : ces deux peintures, d'un même sentiment et d'une même beauté se font face. Nous nous sommes arrêté déjà devant le tableau de L. Ridel, lonons les *Cygnes* : deux jeunes filles, sœurs, sont assises sur le bord d'un bassin aux courbes immenses et douces, dans un pare Watteau. L'une se penche avec amusement au-dessus de l'eau et tend la main vers les cygnes familiers et ondulés. L'autre détourne les yeux du livre qu'elle tient ouvert et sourit en voyant sa jeune amie s'amuser de ce jeu poétique. Une élégante beauté et un charme vivant emplît ce tableau que nul détail ne morcelle : le geste enfantin, le regard de bonte, la grâce des oiseaux, l'harmonie du pare s'unissent dans cette vision une et tendre. Il faut savoir gré à M. Avy de nous présenter si admirablement ce spectacle précieux et ne pas le blâmer d'avoir en faveur de la douceur négligé un peu la netteté. — Parmi les portraits, la plus belle œuvre est *Père et fils* de J. Lavery ; elle est vivante et d'un grand art. M. Tardieu nous présente *Cora Laparcerie*, vive et élégante, Juana Romani donne un beau portrait de jolie femme. Noler aussi un doux et beau profil par M. Lauth. — Les trois femmes voilées de gaze pâle de Sinibaldi sont aussi à admirer : les rameaux du sapin et l'horizon d'iles bleues ajoutent à leur charme vil. — Il faut voir enfin les toiles de A. Beauvais et de F. Mailland, artistes remarquables dont nous parlerons prochainement à loisir. *Beauté* de H. Martin, *Hollande*, par Véry et *Solitaire* de Albert Laurens ; et je crois que celle d'émémoration est bien prêt de finir. J'ajouterai seulement, pour la sculpture, qu'à défaut d'œuvres grandioses, trois statuettes me paraissent exquises : *Primavera* par J. Villeneuve, *Rêverie* par F. Caussé et un buste d'enfant de Mme Coutan-Montorgueil.

Je vous ai dit que tout cela était épingle dans foin : il en reste sans doute, mais je ne cherche plus ; c'est trop malaise.

Quant aux palais de l'Exposition, c'est tout au rebours. Une visite fatigue les jambes et les yeux ; mais on en ressort en se promettant une vingtaine de pèlerinages prochains aux divers points de ces expositions d'art véritable. Il y a un grand profit et un bon spectacle à trouver dans l'étude de ces tableaux et de ces sculptures. Nous la recommandons à nos amis et le leur rappellerons souvent ici.

## LIVRES REÇUS

*La Camorra*, roman de mœurs napolitaines où le talent imaginaire et passionné de Ungues Rebell est aussi à l'aise que dans *la Nichina*. Ce romancier-poète aime à promener son intrigue amoureuse parmi des grouillements de foules, des cuchevêtements de rues populenses, où elle se teint de romanesque et d'épouvanté, en sorte que chaque rencontre des héros est une surprise, chaque surprise un effroi, chaque effroi une épouvante : un excès de vie, de volupé et de mort régné

dans cette ville où Rebell amène toutefois quelques visages simples qu'on se plaît à trouver dans ce milieu où le lecteur naïf est quelque peu étonné. Ce que j'aime dans cet ouvrage c'est qu'il n'est pas entièrement une complexe aventure, mais que certaines pages y ont le sincère amour des *Chants de la pluie et du soleil* et que d'autres nous font attendre de plus en plus la solide simplicité du desiré et déjà connu *Le Diable est à table*. Edition de la *Revue Blanche*.

*La Mère et l'Enfant*, de Charles-Louis Philippe est, peut-être, plus simple que *La Bonne Madelaine*, le plus simple et doux livre de ces dernières années; assurément il est moins plein de poésie et plus près de la vie — je crois même, qu'il est tout-à-fait dans la vie. Certaines visions sont d'une douceur et d'une vérité admirable: bambin agité à qui l'on fait manger la soupe, petit garçon au perpétuel bandeau de mal de dent, collégien grave et ennuyé, jeune homme devant un avenir impalpable, infiniment beau et triste... Tout cela est très tendre, et, ce qui est mieux, naturel. Les trois petits livres de Ch. L. Philippe se complètent et forment une fort bonne trilogie. Mais *La Mère et l'Enfant* vaut déjà par elle-même, et si sa lecture est presque inséparable de celle des deux autres volumes, elle ne donne pas moins à elle seule l'impression d'une belle œuvre solide. Bibl. artistique et littéraire.

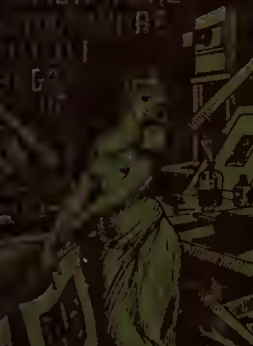
De M. Touny-Lerys, un poème en bons vers: *Les Filles d'Eros*. Cette brochure courte n'est dénuée ni de beauté ni de force et fait vivement désirer une œuvre importante où l'on puisse retrouver la même simplicité. Cet opuscule très grec est aussi d'inspiration naturelle et je loue cette exaltation d'amour et d'humanité. Edition de *Gallia*, Toulouse.

P. Q.

#### LES REVUES

Le *Mercure* donne un nouveau conte de Kipling: *Un Congrès des Puissances*, traduit par Fabulet et d'Ilumières; et des pages de Nietzsche Remy de Gourmont, Quillard, Hirsch, Beaubourg, Verhaeren, Rachilde, Davray, etc. *La Revue Blanche*: Natanson, Coolus, Gide, Ghéon. Lire dans l'*Ermitage* une belle *élogie* de Jammes et la conférence d'André Gide sur l'*Influence en littérature*. *La Vogue*, en passant sous une nouvelle direction reçoit une forte impulsion avec les noms de Ed. Sansot-Orland, Roger le Brun, Marinetti, Ch. L. Philippe, Pierre de Quérion; les anciens rancœurs n'ont d'ailleurs pas quitté leurs banes, mais la barque appareille seulement vers de plus clairs rivages. *Le Pays de France* publie un conte des Mille et une nuits, des poèmes de Retté et la *Chronique* de Joachim Gasquet. *L'Âne Latine*, dans son numéro des *Cloches de Pâques*, donne de bons articles d'Armand Praviel, Ducos, Bossu, Ramaekers. *La Clavellina*: Orliac, Saisset, Albinet, L. Payen, Achaume. *La Revue du Lunquedoc*, Léon Soulié, E. Chalumeaux, Peyromard, etc. *La Revue Phocéenne*: Raymond, Patrickios, P. de Quérion. *La Hire*, Gaubert. *La Tradition*: Beaurepaire, Froment, Rey, Ledien, *Le Beffroi* de Lille. *La Revue Franco-Allemande*. *La Vie*, dont, à la Bodinière, on applaudit le directeur, Ernest Gaubert: ses beaux vers y furent dits savamment, et goûtés d'un public admiratif. *Germinal*. *La Nea Epouche* d'Athènes. *Le Beauceron de Paris* de MM. Perchellet et Jules Challine. *La Terre Nouvelle* qui demande « si une foi confessionnelle est indispensable à l'art ». L'intéressante *Gallia*, etc.

IMPRIMERIE  
 21, rue de Valenciennes  
 PARIS  
 117



**L. GACHONS**  
 ET AMPLISSO



## REVUE BIBLIO-ICHOGRAPHIQUE

RÉDACTEURS EN CHEF :

Pierre DAUZE — D'EYLAC

paraissant tous les mois (les vacances exceptées) don-  
nant en supplément très chaque grand numéro  
publique de livres la liste des prix pratiqués.

Abonnement 12 fr. par An



51, rue  
 V. VILLELLÉ  
 59, rue de Valenciennes  
 PARIS.

Vient de paraître

*Dinette*

Librairie J. VAILLANT  
 11, rue de Valenciennes  
 PARIS.

## L'ARGUS DE LA PRESSE

L'Argus de la Presse est  
 le plus complet des annuaires de la  
 presse française et étrangère.  
 (Hors Commerce)

Librairie  
 11, rue de Valenciennes  
 PARIS.

EXCURSIONS MARITIMES  
 L. FAIS, 117, rue de Valenciennes



## AGENCE DES ROCHES VOYAGES-EXCURSIONS

BILLETS DE CHEMINS DE FER  
 PRINCIPAUX  
 BUREAUX :  
 21, rue de Valenciennes, PARIS

11-13, rue de Valenciennes, Lille  
 11, rue de Valenciennes, Valenciennes



185 Pages 1 Franc

Juin et Juillet 1900

# L'ESLICYCLE

N° 67



PUBLICATION  
MENSUELLE

ARTISTIQUE  
LITTÉRAIRE

L. DIDIER DES GACHONS, ÉDITEUR

116, rue de Valenciennes, Paris (103-104)



# L'HEMICYCLE

REVUE MENSUELLE D'ART ET DE LITTÉRATURE

publiée sous la direction de

L.-DIDIER DES GACHONS

et la collaboration artistique et littéraire de

ANDRÉ DES GACHONS

JACQUES DES GACHONS

Rédacteur en chef :

PIERRE DE QUERLON

Adresser les lettres pour Lille et la Flandre : G-Z. CLOUWEZ.

## SOMMAIRE :

TEXTES	<i>Agnes Sorel</i> .....	JACQUES DES GACHONS
	<i>La chanson du Sabotier</i> .....	HUGUES LAPAIBE.
	<i>Le Gué aux Bourfs</i> .....	PIERRE DE QUERLON.
	<i>Le Chemin Creux</i> .....	JEAN ROSELLE.
	<i>Les Troupeaux</i> .....	NICOLETTE HENNIQUEL.
	<i>Chanson d'Automne</i> .....	MAURICE ROLLINAT.
	<i>Etat d'âme</i> .....	LIONEL NASTORG.
	<i>Le Livre des Ombres</i> .....	A. ORLIAC.
	<i>Pluie sur le village</i> .....	RENÉE ALLARD.
	<i>Silhouettes</i> .....	JEAN DES ROUMBES.
	<i>Découpures</i> .....	P. Q.
	<i>Tablettes</i> .....	id.
DESSINS	<i>Paysanne allaitant</i> , frontispice.....	ANDRÉ DES GACHONS.
	<i>Agnes Sorel</i> , hors texte et cul de lampe	id.
	<i>Le Sabotier</i> , dessin de statuette.....	STANISLAS LIMOUSIN.
	<i>Le gué aux Bourfs</i> , un entête.....	ANDRÉ DES GACHONS.
	<i>Paysanne plant</i> , hors texte.....	FERNAND MAILLAUD.
	<i>Gué en Berry</i> , dessin.....	A. BEAUVAIS.
	<i>Le chemin creux</i> , 2 dessins.....	A. DES GACHONS.
	<i>Les Troupeaux</i> , 2 dessins.....	F. MAILLAUD.
	<i>Chansin d'Automne</i> , hors texte.....	ANDRÉ DES GACHONS.
	<i>Etat d'âme</i> , 2 ornements.....	id.
	<i>Les Voix lointaines</i> , un entête.....	id.
	<i>Paysan</i> , hors texte.....	LÉON DETROY.
	<i>Pluie sur le village</i> , entête.....	ANDRÉ DES GACHONS.
	<i>Silhouettes</i> , 4 dessins.....	id.
	<i>L'heure de rentrée</i> , hors texte.....	ARMAND BEAUVAIS.
	<i>Découpures</i> , un cul de lampe.....	ANDRÉ DES GACHONS.

## Abonnements à *L'Hémicycle* :

UN AN : 6 FRANCS. — ÉTRANGER : 8 FRANCS. — LE NUMÉRO : 0,50.

## Membres fondateurs :

COTISATION ANNUELLE : 20 FRANCS.

N. B. — Cette cotisation donne droit, en même temps qu'au titre de Membre fondateur, à un abonnement à la Revue et à six *aquarelles* de ANDRÉ DES GACHONS, GASTON LOUIS, RICARD-CORDINGLEY, etc., coloriées à la main par l'auteur, et offertes tous les deux mois.

*Envoyer cotisation ou abonnement accompagné du mandat en valeurs postales à l'Éditeur de L'HÉMICYCLE, à Étampes.*

*Adm. pour Lille et la Flandre : 68, rue Jacquemars-Giellée, à Lille.*

---

### Cartes postales illustrées, d'après documents

depuis 0 francs le 100, pour cent; 5 francs le 100, pour mille  
(*papier de luxe, impression soignée*).

**L. DIDIER DES GACHONS, photographeur à ETAMPES.**

Les collectionneurs pourront se procurer une série de 35 cartes postales  
*au prix de 3.50 franco — représentant les principales cites et célébrités du Berry.*

---

### A nos prochains Sommaires :

Paysages, par André Gide; Automne, par A. Lenoir; Chanson, par R. M. Clerfeyt; Ballade, par G. Docquois; Ximènes, par R. le Brun; et des œuvres nouvelles de Jean Moréas, Paul Fort, Ch. Chanvin, Lionel des Rieux, Ed. Pilon, Stuart Merrill, Jacques Duchange, Antoine Orliac, F. Parmentier.

Ce numéro contient l'aquarelle originale de Ricard Cordingley, réservée à nos membres fondateurs.

*Nos Membres fondateurs sont, à la date du 1<sup>er</sup> août :* MM. Buequet, Ch. Crothers, Demanze, Moissonnier, Paul Duchange, Elie-Léon Dufour, Lucien Lemaire, Mlle Mary Crothers, M. Monfort, Mme Ocampo, Peyrot des Gachons, Mlle M.-L. Raburdin, M. Rulon-Costinescon, Mlle Rivière, MM. Ternisien, A. Walker, W. Willis.

### Dépôt principal :

TAILLANDIER, 11-13, rue Faidherbe, à Lille, et 197, boulevard Saint-Germain, à Paris.

### Dépositaires :

BRASSEUR, galeries de l'Odéon, Paris.

BOULINIER, 19, boul. St-Michel.

L'ROUSSE, rue des Écoles, Paris.

VILLERELLE, 59, rue des Mathurins, Paris.

FLOUZY, 1, boul. des Capucines.

LE PARTHÉNON, 51, rue des Écoles, Paris.

LA PLUMF, 31, r. Bonaparte, Paris.

L. BRIÈRE, rue de la Juiverie, à Étampes.

LOITE, rue de l'Hôtel de Ville, à Étampes.

GAIGNULT, à Essoulin (Aulre).

LECAT, à Châteauroux.



*Paysanne allaitant,*  
par  
ANDRÉ DES GACHONS.



## AGNÈS SOREL

*Si jamais un paradis  
ouvrail ses portes vermeilles,  
ce serait pour accueillir  
ceux qui ont aimé la vie  
à la vouloir éternelle.*

EDOUARD DUCOTÉ.

Le jour où le roi Charles vit Agnès, elle offrait tout l'éclat de sa beauté. C'était, dit un vieil historien que j'aime à relire à cause de sa naturelle prédilection pour les jolies femmes du passé, c'était un teint de lys et de roses, des yeux où la vivacité était tempérée par tout ce que l'air de douceur a de plus séduisant, une bouche que les grâces avaient formée ; tout cela était accompagné d'une taille libre et dégagée, et relevé d'un esprit aisé, amusant et d'un entretien dont la gaieté et le tour agréable n'excluaient ni la justesse, ni la solidité. Agnès était délicieusement femme, heureuse de vivre, de sourire, d'être belle et convoitée. Elle conquit la reine avant le roi et garda longtemps l'amitié de tous les deux. Elle rayonnait du plaisir. En habit d'apparat, le sein fleuri, on eût dit une rose de France, et chacun gardait la reconnaissance de l'avoir pu respirer.

Agnès Sorel, où pour suivre l'orthographe de son tombeau, Seurelle, est née au petit village de Fromenteau, tout près de Mézières-en-Brenne. Entre autres terres, elle tint de la libéralité du roi le château de Beauté, sur la Marne, la seigneurie d'Issoudun et le château du Bois-Trousseau, à quatre lieues de Bourges.

C'était au temps où la femme n'avait que le désir de plaire.

Le roi n'était pas d'un naturel libertin, mais il aimait le commerce des dames. Il est charmant d'imaginer le roi dans ses jardins de Loches. L'Indre coule entre les douces pentes vertes de ses coteaux ; les chênes fiers et les peupliers bougeurs se rangent autour du petit castel. La chasse, à l'horizon, poursuit un chevreuil couleur de châtaigne qui laisse derrière lui un nuage de poussière grise qui aboie. Le roi a voulu rester à l'ombre de ses charmilles. Le parfum des roses cueillies est imprégné du parfum des tilleuls ; les allées bruissent des feuilles toutes grillées par le soleil d'août. Le roi sourit. Les dames de la reine ont laissé leurs doigts ouvrir leur corsage et l'ombre des rameaux fait le geste de caresser les gorges à demi découvertes. Agnès, parmi toutes ces jolies personnes, resplendit et le roi la regarde. Le roi l'écoute : Agnès raconte et mime une légende du pays. Ses mains et ses yeux rivalisent d'esprit, mais c'est la bouche à qui le roi donnera le prix, la bouche qui parle et qui sourit.

C'était au temps où la femme n'avait que le désir d'être belle et spirituelle.

Un soir, le roi Charles a du souci. Il a fait appeler un astrologue et lui demande ce qu'il va advenir des Anglais et du trône de France. L'histoire ne rapporte pas ce qu'a répondu le diseur d'avenir. Mais Agnès eut ensuite la même curiosité et la réponse fut qu'elle « était destinée à faire longtemps la passion d'un grand monarque. » Aus-





sitôt la jolie favorite prit son bel air grave et dit, après avoir fait la révérence : « Sire, si l'oracle dit vrai, je vous supplie de me permettre de me retirer et de passer à la cour du roi d'Angleterre pour y remplir ma destinée. C'est certainement lui que regarde la prédiction ; puisque vous êtes à la veille de perdre votre couronne et qu'Henri va bientôt la réunir à la sienne, il est assurément un plus grand monarque que vous. » A quelques jours de là, Charles, tout ému, se mit à la tête de ses troupes, ce qui contraria fort Henri d'Angleterre. Ce trait charmant valut à la belle Agnès un poème de Baïf et, plus tard, un quatrain de François I<sup>er</sup> et mille sonnets acrostiches d'un pieux chanoine de Loches. Ce lui valut aussi l'amitié posthume du dauphin, plus tard Louis XI, qui ne l'aima pas de son vivant quoiqu'ils fussent de ce même petit royaume de France qui tient entre le Cher, la Loire et l'Indre.

C'était au temps où la femme savait user joliment de son pouvoir souverain.

JACQUES DES GACHONS.





## LA CHANSON DU SABOTIER

*Au premier cri parçant des jaus,  
J'ouv' la d'vantur' de moun échope  
Et avant qu' soy' pend' lé l'bedeau,  
J'seus déjà qu'rabote et varlope.*

Refrain :

*J'tournons des sablots  
J'creusons dans l'truffiot,  
Ab ! Ab !  
Les grands, les grous, les biaux,  
Les jolis p'tits sablots,  
Les jolis p'tits sablots  
Berriauds !*

*Si fins qu'des souliers d'muscadins  
Ça vaut pas la pein' qu'on s'eu prive !  
Métayers, boyrons, bricolins,  
Appourtez vou' écu d'un' live.*



Oui da ! J'peuvons en fair' de tout  
 Aussi fiambants que des bottines  
 A talons hauts avec el bout  
 Trillé coumm' la riort d'un' porcine.

N'en v'la des groux pour les pâteurs  
 En bêtre sec, en frâgne rnde  
 Dans les pâtis et les labours  
 On marche avec sans lassitude.

V'la des sabiots à cossinets  
 Arié pour nos gentes fumelles  
 A s'charg'rout ben d'les fé soumer  
 Au branle et à la pastourelle.

V'la des sabiots pour les p'tits gas  
 Tout gentils, tout couleurés d'rose ;  
 La nuit d'Noël, Naulet viendra  
 Les remplir d'un tas d'bonnes choses.

Aux vendang's pour piler l'raisin,  
 L'hiver, pour chasser la frêdure,  
 Pour coutrater par tous les ch'mins  
 L'pésan n'coummait que c'te chausseure.

Si ça n'se trouv'point d'ferlampieds,  
 J'vous dirai ben, dans noul' village,  
 S'ils avont tertous du courage...  
 C'est qu'ils portent du châgne aux pieds !

HUGUES LAPAIRE.

Sancoins, 16 juillet 1900.



## LE GUÉ AUX BŒUFS

*A Jules Renard.*

A genoux sur une loque boueuse, Céline, la petite bonne aux yeux vifs, lave le corridor carrelé de la vieille maison. L'eau jaunissante dégoutte des torchons pressés, fuyant entre les dalles disjointes et descendant vers la porte qui mène dans la rue par un seuil de pierres usées.

Céline frotte diligemment : ses mains sont rouges et salies, mais, les manches troussées, ses bras blancs et ronds font robustement la besogne, sans rien perdre de leur beauté. Sa taille corsetée s'agite ; la jupe découvre et cache les jarrets. Le jour clair luit sur ses joues chaudes et des mèches blondes dansent sur sa nuque.

Chaque fois qu'elle lave le corridor, elle a le même souvenir ancien. Elle se voit fillette éveillée, courant sur la prée verte qui longe la rivière, battant des mains à l'approche du bouvier Voinard et de son troupeau qui va passer le gué. Elle aimait tant qu'on l'assît sur un bœuf et qu'on la fit traverser l'eau ! Le grand bouvier n'y manquait jamais, et quand il avait quitté ses sabots et relevé sa culotte, il posait la petite fille sur le dos carré de Rousseau, et, sa main autour de la taille, il la soutenait durant la traversée.

Au milieu du gué, Rousseau aimait à s'arrêter : entrant à demi son mufle dans l'eau, il buvait longuement une gorgée fraîche. La petite Céline avait toujours peur de rester là. Les bœufs, lents et robustes, achevaient le chemin, les jarrets tendus et le poitrail avancé, comme s'ils tiraient une lourde charge.

Tandis que la fillette regardait dans la rivière clapotante sa frimousse brune et dépeignée, Rousseau, enfin, levant vers les arbres sa tête pesante, avalait sa gorgée d'eau pure.

Sur la rive, Céline, en se cramponnant, descendait de sa monture énorme et courait vers le pré des saules où battaient les vieilles laveuses.

A demi cachées parmi les joncs humides, elles se penchaient vers l'eau savonneuse où le linge étalé bouillonnait et s'enflait en globes mouvants. Sans cesse la voix de quelqu'une d'elles criait, coupée par les claquements de l'eau frappée et le choc des battoirs sur les selles. Des bras nus aux

poignets brunis s'agitaient, brossaient et tordaient sans relâche : bruits et voix ricochaient et se heurtaient sur l'eau.

Céline allait de l'une à l'autre, jouait avec une branche, s'accroupissait pour agiter dans l'eau ses petits bras, coupait un jonc pointu ou un long roseau ; puis, elle gagnait un champ plus élevé où cueillait du thym et des pâquerettes.

Un pêcheur, dans sa barque ou sur ses épaules, la reportait sur la rive de la ferme. Elle remontait vite la prée, vers la grande salle claire au sol de ciment craquelé où des poules picotaient sous les longues tables et autour de la huche. Elle s'asseyait sagement et mangeait avec appétit une large tranche de pain crémé...

Céline soupirait en frottant les dalles humides où elle voyait couler ses souvenirs, jaunis, salis... Elle en voulait à cette vieille maison dont les tristes murs l'empêchaient d'espérer des jours joyeux et même de sourire au rappel du doux passé. Et, malheureuse parce que la demeure de ses maîtres était laide, elle souffrait de vivre loin de la ferme aux prés fleuris et au ciel clair.

Plongeant une dernière fois son torchon dans le seau de zinc, elle lava les marches creusées au milieu et, sans même jeter un regard dans la rue, quitta le corridor brillant.

Le gué aux bœufs la hantait. Elle enjamba l'escalier de sa mansarde, poussa la porte, ouvrit la

*Paysanne filant,*  
dessin de  
FERNAND MAILLAUD.



lucarne, et, par dessus les toits fumeux de la ville noire, elle contempla, les yeux chauds de désir, un petit coin vert de campagne où brillait un coude de rivière blonde...

PIERRE DE QUERLON.

*Juin 1899.*

(CÉLINE, roman.)



*Gué en Berry,*  
dessin d'ARMAND BEAUVAIS.  
d'après son tableau.



## LE CHEMIN CREUX

*Il est bosselé de cabots, creusé d'ornières, à peine assez large pour le passage d'une voiture, le chemin qui mène à mon village. Mais tandis que des grand'routes unies les souvenirs s'envolent comme la poussière que balaye le vent, toutes les ressouvenances demeurent accrochées aux épines des bouchures qui bordent le chemin, emmêlées aux brins de laine qu'ont laissés les brebis.*

*Il est escarpé, triste et rude comme la vie, le chemin creux qui mène à mon village. Les sabots lourds et lents de ceux qui vont aux champs peiner tout le jour, le piétinement des troupeaux qui passent, les pluies d'hiver et les orages l'ont raviné; il a des rides comme quelqu'un qui a longtemps vécu, et les ormeaux tors, épars dans ses buissons, sont des sages qui ont vu sous leur ombre, jouer, tout enfants, les grands-pères des vieux et des vieilles qui dorment à midi sur le pas de leurs portes. Mais lui aussi, le vieux chemin, il a, comme la vie, ses jours de renouveau, ses chansons de fête, et, comme les vieilles choses, il a ses légendes qu'on raconte les soirs d'hiver sous le manteau de la cheminée aux grands cheuets, devant le feu qui flambe les souches des arbres morts.*

*....Il y avait une fois deux bessonnes, Louise et Marie. Grande belle fille, courageuse comme pas une et*



la plus avisée du voisinage, Marie était restée grave comme une aïeule, depuis que sa sœur Louise avait perdu l'esprit, soudain, sans qu'on ait jamais su pourquoi. Malgré ses grands yeux toujours fixes, Louise était une jolie fille; mais elle ne savait plus faire autre besogne que meuer ses onailles aux champs et tricoter la laine, ni prononcer d'autres paroles que celles dont elle excitait son chien contre les brebis qui s'écartaient trop loin du pacage.

Un soir de juin, comme Marie venait chercher sa sœur, elle la trouva, tricotant, assise près d'un buisson du chemin creux. Louise fit signe qu'elle voulait finir son rang de tricot, et Marie pour l'attendre s'assit à côté d'elle. A ce moment, entendant le craquement des roues d'une voiture qui s'en venait, Louise tourna la tête et, devenue rouge comme une guigne, elle regarda fixement Alexandre, le gars du père Tienne qui marchait, sa fourche sur l'épaule, à côté de la charrette affairée de foin. Lui aussi avait vu les bessomes, et voulant leur faire plaisir, il cueillit aux hautes branches d'un buisson une brassée de chèvrefeuille qu'il leur jeta en passant avec une bonne parole.

- C'est tout pour toi, Lison, dit Marie, qui mit tout le chèvrefeuille dans le tablier de sa sœur. Louise prit les fleurs, les respira longuement, puis, lissant son aiguille à tricoter dans ses cheveux, elle se mit à pleurer...

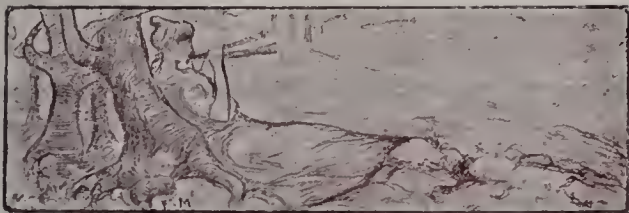
Dès que la moisson fut rentrée, Louise redevenue toute comme une autre, se maria avec Alexandre, le gars du père Tienne. Ce fut une belle noce à laquelle était courié quasiment tout le village. Or, comme le cortège mou-

tait joyeusement le chemin creux et arrivait devant le buisson où le chèvrefeuille avait été cueilli, le vieilleux et le cornemuseux s'arrêtèrent. Ils eurent beau faire des efforts pour avancer, leurs pieds étaient comme racinés dans la terre, et ils ne purent continuer leur chemin qu'après avoir joué quatre fois les couplets et quatre fois le refrain d' Au Pays du Berry, l'air des épouseux.

Et cette bistoire-là est vraie : la chère vieille qui me l'a contée la tenait du fils même de Louise, la pauvre innocente qui avait retrouvé son esprit dans la senteur des chèvrefeuilles cueillis aux buissons du chemin creux.

JEAN ROSELLE.





## LES TROUPEAUX

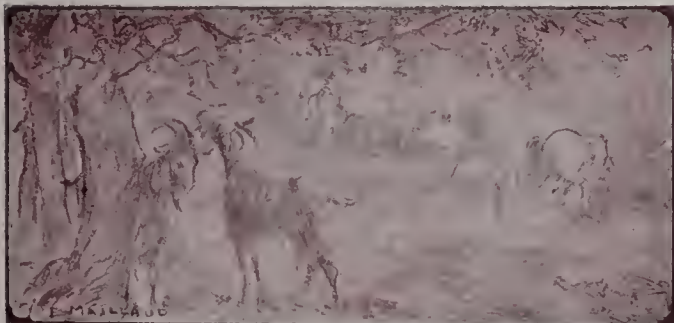
*Quand tout est calme et brûle, à midi, les troupeaux,  
Repus de jour massif et d'herbes vasculaires,  
Brontent plus lentement sous les rayons solaires,  
Au rythme acidulé des antiques pipeaux.*

*L'agnelle, seule, court, émeut le grand repos ;  
Des sonnailles, au loin, tintent leurs chausous claires ;  
Les fenilles de métal ont des éclats stellaires,  
Alors que mille taons bourdonnent sur les peaux.*

*La vache est étendue un pied à la poitrine,  
La jument réfléchit, le bœuf grossier rumine,  
Et la chèvre pensive évite le berger...*

*A quoi donc songent-ils ? Que leur sert de songer ?...  
Hélas ! le songe vient, tel au pommier les pommes,  
Pour le troupeau bestial et pour celui des hommes.*

NICOLETTE HENNIQUE.





## CHANSON D'AUTOMNE

Les nuages sont revenus  
Et la treille qu'on a saignée  
Tord ses longs bras maigres et nus  
Sur la muraille renforgnée.

La brume a terni les blancheurs  
Et cassé les fils de la vierge,  
Et le vol des martin-pêcheurs  
Ne frissonne plus sur la berge :

Viens cueillir encore un beau jour,  
En dépit du temps qui nous brise  
Et mêlons nos adieux d'amour  
Aux derniers parfums de la brise.

Les arbres se sont rabougris,  
La chaumière ferme sa porte  
Et le petit papillon gris  
A fait place à la feuille morte ;

Plus de nénuphars sur l'étang.  
L'herbe languit, l'insecte râle,  
Et l'hirondelle, en sanglotant,  
Disparaît à l'horizon pâle.

Viens cueillir encore un beau jour,  
En dépit du temps qui nous brise,  
Et mêlons nos adieux d'amour  
Aux derniers parfums de la brise.

MAURICE ROLLINAT.



## ÉTAT D'ÂME

A M. ANDRÉ LALANDE.

*Il est des jours changeants où tout bas on soupire :  
Le ciel paraît moins pur et les hommes moins bons ;  
La fleur comme l'oiseau se meurt en un sourire ;  
Il n'est plus de parfums... Il n'est plus de chansons.*

*L'amour et l'amitié ne sont plus qu'un vain songe  
Qui, comme un poison lent, se répand dans le cœur.  
On voudrait oublier le noir chagrin qui ronge ;  
On voudrait voir un dieu rendre l'homme meilleur !*

*Il est des jours changeants où tout bas on soupire :  
Le bonheur est à vous. — Ce n'est pas le bonheur !  
Et l'on souffre tout bas ; on souffre... sans rien dire...  
D'une indéfinissable et très vague douleur... !*

LIONEL NASTORG.





## LA LYRE DES OMBRES

### LES VOIX LOINTAINES

à Charles Guérin.

*Le Soir est calme, et dans le ciel  
Un adieu triste se prolonge...  
Nos cœurs vers un monde irréel  
Glissent sur l'océan du Songe.*

*Le Soir est calme. Une chanson  
S'éperd dans l'air qui se recueille :  
Lente à venir de l'horizon,  
Lente à mourir de feuille en feuille.*

*Les lacs dormants, au fond des bois,  
Se nuancent d'ombre légère ;  
— O bercement confus des voix,  
Extase des monts en prière ! —*

*Tes yeux profonds mirent mes yeux  
Et nos yeux mêlent leur tristesse,  
Comme sentant monter en eux  
Un crépuscule de tendresse.*

*L'écho du regret clame encor  
Toutes nos gloires anciennes,  
Et sous le ciel de pourpre et d'or  
Nos cœurs sont là qui se souviennent !...*

## LA SOURCE

*Bois l'eau qui tombe goutte à goutte  
Au cristal de ton verre, — bois  
L'eau qui court et rit sous la voûte  
Mystérieuse des grands bois :*

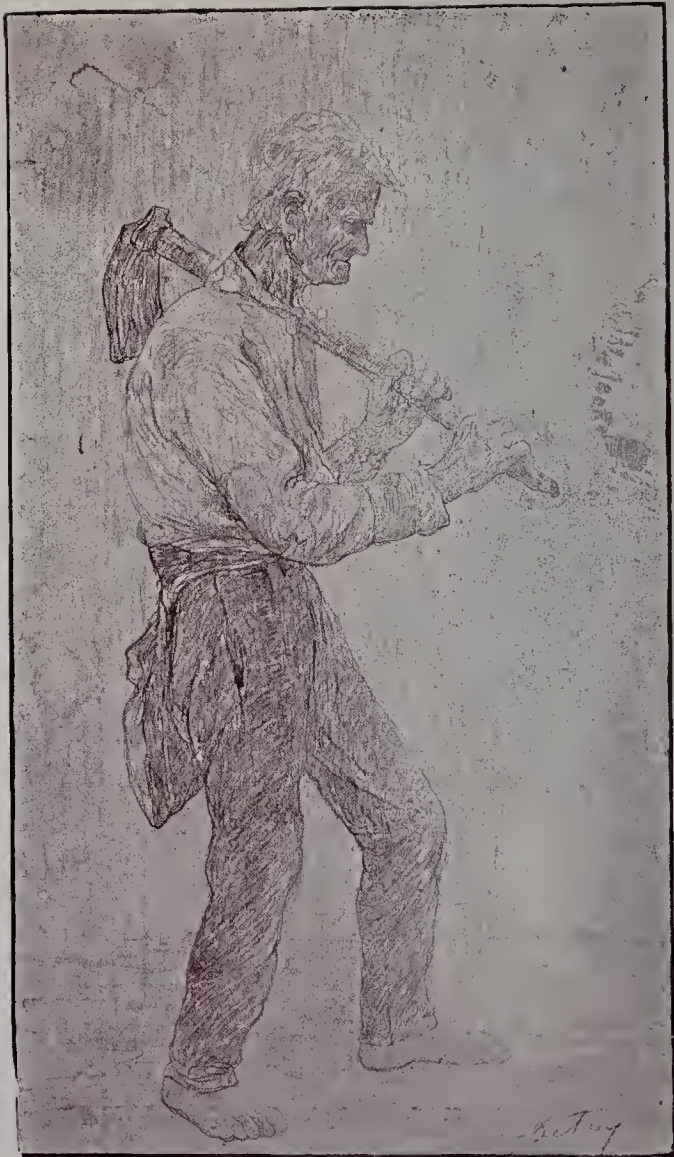
*Bois en elle un peu de l'aurore,  
Un peu de ses rayons bénis,  
Un coin de ciel où s'évapore  
Le cœur vague et confus des nids !*

*Et penche ton visage rose  
Sur son miroir pur et discret  
Où se reflète et se repose  
L'âme verte de la forêt.*

ANTOINE ORLIAC.



*Paysan*  
Esquisse de  
LÉON DETROY





## PLUIE SUR LE VILLAGE

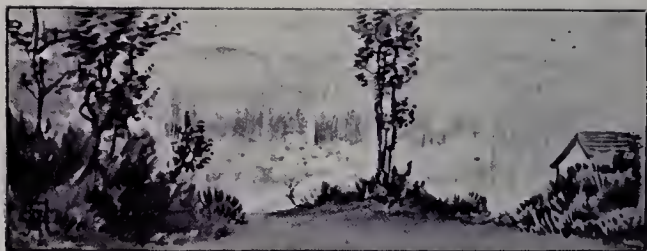
*Oh ! ce jour de pluie, triste, triste...*

*J'entends l'eau courir sur les toits, cingler les vitres, tomber goutte à goutte sur le rebord de ma fenêtre : les pierres lavées paraissent blanches sur la route ; les toits de zinc reluisent, et l'eau grise miroite aux carreaux des mansardes. Le vent gémit : il ploie et fait craquer les branches ; il souffle dans ma cheminée. Dans le ciel sans couleur, des corbeaux passent, tendant, pour résister à la tempête, leurs ailes noires et déchiquetées. Les girouettes crient en tournant de tous côtés.*

*Elles ne sont pas gaies, aujourd'hui, les petites maisons de campagne avec leurs jardinets dont les allées étroites sont bordées de buis. De temps en temps, passe en courant un chien, la queue serrée, les oreilles basses, tout trempé d'eau. Ou bien, c'est une voiture dont la capote baissée ne laisse voir que les mains qui tiennent les guides. Le cheval, indifférent, donne de grands coups de sabots dans les flaques d'eau. Les roues éclaboussées tracent leurs sillons dans la boue. Reluisante, dégouttante de pluie, la capote garde un air charmant de protection pour les voyageurs qu'elle abrite.*

*Heureux voyageurs ! Je voudrais, par ce mauvais temps, me sentir emportée, très vite, très loin, à travers la pluie et le vent... Mais je reste tristement dans une chambre ; je regarde un nuage passer, et, sur la vitre où j'appuie mon front, les gouttes de pluie coulent, glissent et serpentent comme des larmes.*

RENÉE ALLARD.



## SILHOUETTES.

### I. LA VALLEE NOIRE

*Elle est bleue, d'un bleu couleur d'ardoise, vaporeux et léger comme le brouillard des rosées du matin. Cette étrange buée, qui a la mélancolique grandeur du noir sans en avoir la tristesse, s'épand sur toute la vallée où veillent les vieux clochers gris, s'en va loin, loin, jusqu'aux profils effacés des monts d'Auvergne, s'envole haut se perdre dans les cieux. Cette impression de grandiose et d'infini, ne vient que de prairies vertes où s'effeuillent les pâquerettes, de champs où les blés et les seigles poussent dru, de buissons ombreux qui dérobent les chemins au soleil, d'ormeaux feuillus qui bercent les songes des grands bœufs roux.*

*Et non loin de là, dans un cimetière de petit village, tout près des croix de bois et des jardinets de buis, à l'ombre d'un if, repose celle qui fit connaître au monde*

*la vallée perdue au milieu des plaines mélancoliques et simples, bordées de baies.*



## II. LE CHER ET L'INDRE

*Rivière du Haut-Berry que longent des canaux, le Cher coule sur le sable ses eaux limpides, fait tourner les gais moulins, au pied des coteaux ensoleillés, où s'étalent les bourgs coquets ; c'est la rivière des vallées claires.*



*Les eaux plus sombres de l'Indre baignent le Bas-Berry. Qu'elle coule à pleins bords au ras des prairies, ou qu'elle cascade comme un grêle torrent sur des pierres brunes, l'Indre aux recoins obscurs ne quitte guère les*

*ombrages feuillus des aulnes, des saules ou des peupliers ;  
c'est la rivière de la Vallée-Noire.*



### III. LES ÉTANGS DE LA BRENNE

*Enfouçés dans les terres, enserrés par des bois de sapins, ou alanguis à fleur de route, les grands étangs dorment. Ils se comptent maintenant au milieu des tertres, remous sauvages de ce sol tourmenté en continuel vallons, où les plaines desséchées et rendues à la culture ont remplacé les marécages qui s'étendaient jadis à perte de vue. Mais, eux, les grands étangs demeurent, étalant sous les jones, les roseaux blonds et les nénuphars, leurs nappes ondoyantes que rident les brises et où les vents creusent des vagues, tandis que les judelles et les poules d'eau s'ébattent, et que des mouettes, à grands coups d'ailes, se balancent au-dessus des mystérieuses profondeurs.*

JEAN DES ROUAMBES.

*L'heure de rentrée, novembre en Berry.*  
par ARMAND BEAUVAIS.





# DÉCOUPURES

## I. LE VIEUX

..... Assis, comme tout le jour, sous le manteau de la cheminée, *le Vieux* était courbé vers les tisons fumeux où chuchotait une marmite.

Petit, et devenu par les ans fort débile, le père du métayer ne s'occupait plus à la ferme que du soin facile de la soupe, n'allait plus aux champs qu'au jour solennel de vendange, et ne quittait la ferme du Mai que chaque dimanche pour distribuer, avec le père Blond, Jean Taude et Cheville, le pain bénit dans l'église de Villebord.

Il n'avait plus, sur son crâne orange, que trois mèches de cheveux ; partant toutes les trois de la nuque, l'une gagnait le milieu du front, et les deux autres, suivant l'ombre des oreilles, descendaient sur les tempes et finissaient en pointes aux creux des joues. Outre ces mèches, son visage était formé d'innombrables rides et de profondes sinuosités dont le nez semblait le bourrelet central et où l'on ne distinguait ni la bouche, ni les sourcils ; seuls, les yeux, parfois découverts, scintillaient comme des grains de laitier.

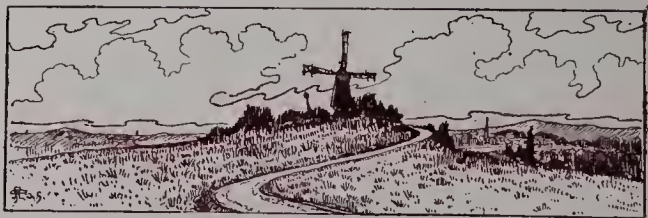
Le vieux allongea le bras pour soulever le couvercle de la marmite : la panade ayant bouilli pour la troisième fois, il l'éloigna un peu du brasier, et il s'occupa curieusement de la regarder tiédir.

## H. LA PETITE VILLE

On la reconnaît de loin à son église aux fiers clochers et aux tours orgueilleuses de son château.

Et la petite ville a raison d'avoir de l'orgueil, car elle est jolie, simple et joyeuse. On y parvient par de menues routes blanches qui zigzaguent en y grim pant comme avec plaisir : elles passent dans de petits bois non plus sérieux que des buissons d'églantiers, le long de rivières pleines de roseaux jaseurs, et sur des ponts de bois, très longs, enjam bant démesurément de si petits filets d'eau que l'on croit volontiers que ce sont les ruisselets qui sont venus passer sous les ponts. Et les routes arrivent enfin à la propre et jolie petite ville : alors, fortes de la joie ramassée alentour et qu'elles dispersent parmi les demeures aux seuils fleuris, elles vont et viennent dans de belles rues claires et sur les larges places épanouies — sauf pour arriver au gros château où elles se hérissent de peupliers solennels qui inclinent la tête avec des murmures de compliments quand passe une voiture de gala : mais la gaieté du soleil, à travers les rameaux, vient agacer la petite route, et l'on craint toujours qu'elle ne puisse garder son sérieux jusqu'au bout et que soudain elle n'éclate de rire !

P. Q.



# TABLETTES

## LIVRES REÇUS

*Recueil chez Omphale*, d'Edouard Ducoté *édition de L'ERMITAGE*. C'est un beau poème en trois actes où les nouveautés dramatiques ne son pas défaut. Mais il faut admirer cet ouvrage plus encore comme poème que comme pièce : ce qu'il faut aimer surtout, c'est le caractère vif de la reine amoureuse, la scène malinale d'amour du second acte et le plein agrément de tout l'ensemble. Les livres de Ducoté sont décidément de pur esprit français; outre qu'ils s'imposent à l'admiration littéraire, ils ont l'excellente vertu de plaire. On ne saurait mieux louer le vers libre qu'emploie Ed. Ducoté qu'en disant qu'il ne fait pas regretter sa prose fraîche et souple.

*Le Livre des Bénédiction*s, de Thomas Braum, est un délicieux recueil de prières. Le poète, dans l'attitude simple et naïve d'un croquant, adresse à Dieu de beaux chants inspirés par la vie quotidienne dont il aime profondément la douceur et la beauté. Telle page, comme la *bénédition des oiseaux* ou celle de *la maison*, nous offre, outre une poésie exquise, une cordiale et touchante sincérité. Même lorsque cet ouvrage de pur art flamand chante la lourdeur et la monotonie de la vie positive, il émeut et plaît encore, grâce au charme de sa pureté. Je pense que c'est ici la première œuvre de Thomas Braum; c'est, j'en suis sûr, le début d'un véritable poète, d'un grand poète peut-être! — Le petit livre de Th. Braum, « illustré de bois taillées dans le bois par son frère Henry », est admirablement édité par Oscar Schepens, au Treurenberg, 46, à Bruxelles.

*De l'influence en littérature*, conférence d'André Gide, est d'une utile et délicate lecture pour ceux qui ne l'ont pas entendue à la *Révue esthétique* de Bruxelles. Ce n'est pas un étage ajouté à l'œuvre que litie André Gide : il n'y faut voir que des conseils donnés par l'auteur de livres dont la profondeur et l'intelligence affirment la sagesse de ses vues : c'est pourquoi il faut le remercier plutôt que le louer de sa belle et limpide conférence. *Édition de L'ERMITAGE.*

*Les Vendanges de Vénus*, premier recueil important d'Ernest Gaubert, montrent que ce poète, actif et renommé, est capable de soutenir dans un ouvrage important une inspiration nue et originale. La vie qu'il y chante avec une grande et sincère passion est peut-être un peu trop faite d'amour charnel, mais est assurément humaine, fraîche et belle : la grande pureté de *l'Hymne à Vénus*, l'art vivant de *Paroles de l'amante*, *Vendanges*, *Souvenir*, etc., tout cela souffrirait le titre de Poème des Seins; c'est vraiment là l'inspiration unique et très féconde de ce recueil. Et tout en le louant, on voudrait que le poète eût de la vie une plus large vision. C'est vers ce but d'ailleurs qu'avance Ernest Gaubert par tous ses premiers opuscules, par la formation de sa revue, *la Vie*, et par les livres glorieux qu'il nous donnera. Il est très jeune et très poète; c'est pourquoi j'ai préféré donner de son livre une brève opinion plutôt que le facile panegy-

rique qu'il a dans toutes les revues, et que d'ailleurs il mérite.  
*Editions de la PLUME.*

Je ne veux que mentionner ici l'exquise légende de *Rhodéne et Corinthus*, de Jacques des Gachons, car tous nos lecteurs l'ont lue dans l'*Hémicycle*, et bon nombre même ont entre les mains le petit livre orné de nouvelles illustrations d'André des Gachons : les louanges que je pourrais faire ici, je prie mes lecteurs de les composer eux-mêmes, et je suis sûr qu'elles seront plus éloqu岸tes et copieuses que celles que je pourrais resumer dans ces brèves lignes.  
*Editions J.A.P.*

*Poésies*, par Pierre Gavault. Ce sont les œuvres inachevées et posthumes d'un homme jeune. Les poèmes que contient ce recueil, notamment les poèmes antiques et orientaux, accusent l'ame claire d'un bon poète : mais il faut malheureusement lire avec tristesse et respect les strophes les plus gaies ou les plus douces de ce petit livre. Nous devons à Paul Gavault de connaître ces premiers vers d'une œuvre qui peut-être ferait marcher côte à côte la gloire de son auteur et celle de son frère. (*Edition SIMONIS EMUS.*)

### EXPOSITIONS

Dans la grande d'abord, il faut visiter le petit salon du Moulin d'Angibault, au *Village Berrichon* de l'Esplanade des Invalides : L'attention y est d'abord retenue par les trois séries d'aquarelles d'André des Gachons : *les Légendes rustiques*, d'après George Sand; *Rêve de Poète* et *Dans la montagne*, et surtout la variété admirable de la *Maison forestière*, œuvre importante et vivante devant laquelle on s'arrête longuement. — Puis, trois œuvres s'imposent à nos regards : les pastels impressionnistes et vrais de Detroy, les tableaux champêtres d'Arnaud Beauvais, et *Intérieur*, œuvre solide où Fernand Maillaud rend avec naturel la grande beauté de la vie simple. Il ne faut d'ailleurs pas mettre sur un second plan les tableaux des autres peintres qui figurent dans ce petit salon : les murs ne sont couverts que d'excellents ouvrages : les paysages de la Gröuse, de G.-S. Alluand, Galerie, Laurent et Madeline ; toutes les toiles et dessins de Ch. Bussou, Jaumet, M<sup>me</sup> La Bonne, J. de la Nézière, Didier-Pouget, Avelot, M<sup>me</sup> F. Briès et L. Balet, Roger, et deux célébrités du Berry d'hier, Perron et Douzel ; enfin, l'exquise *Berrichonne* de l'excellent sculpteur E. Nivet, et un fragment très remarquable de J. Ballier, etc.

L'*Exposition Rodin* contient le *Baiser*, l'*Eve*, la *Pensée*, etc. — Il faut retourner les admirer et, à ce sujet, les derniers numéros de la *Plume* sont un précieux commentaire.

A la *Plume*, exposition d'affiches.

P. Q.

### CONCOURS

L'*Académie de la Jeunesse française*, fondée par Henri Volney, organise un premier concours littéraire et artistique. Il convient d'en demander le programme à son fondateur, 23, avenue Crussy, à Sedan.

## REVUES AIRE :

1. *Revue des Sciences*

2. *Revue de Philosophie*

3. *Revue de Littérature*

4. *Revue de Psychologie*

5. *Revue de Sociologie*

6. *Revue de Médecine*

7. *Revue de Droit*

8. *Revue de Histoire*

9. *Revue de Géographie*

10. *Revue de Musique*

11. *Revue de Peinture*

12. *Revue de Sculpture*

13. *Revue de Danse*

14. *Revue de Théâtre*

15. *Revue de Cinéma*

16. *Revue de Photographie*

17. *Revue de Littérature étrangère*

18. *Revue de Littérature française*

19. *Revue de Littérature jeunesse*

20. *Revue de Littérature pour tous*

21. *Revue de Littérature pour enfants*

22. *Revue de Littérature pour adultes*

23. *Revue de Littérature pour jeunes adultes*

24. *Revue de Littérature pour personnes âgées*

25. *Revue de Littérature pour handicapés*

26. *Revue de Littérature pour sourds*

27. *Revue de Littérature pour malvoyants*

28. *Revue de Littérature pour personnes âgées handicapées*

29. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes*

30. *Revue de Littérature pour personnes âgées malvoyantes*

31. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes*

32. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées*

33. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes*

34. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées malvoyantes*

35. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes*

36. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées*

37. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes*

38. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées malvoyantes*

39. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes*

40. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées*

41. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes*

42. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées malvoyantes*

43. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes*

44. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées*

45. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes*

46. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées malvoyantes*

47. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes*

48. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées*

49. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes*

50. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées malvoyantes*

51. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes*

52. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées*

53. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes*

54. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées malvoyantes*

55. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes*

56. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées*

57. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes*

58. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées malvoyantes*

59. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes*

60. *Revue de Littérature pour personnes âgées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées sourdes et malvoyantes handicapées*



**REVUE BIBLIO-BIBLIOPHILIQUE**

ÉDITEUR : **PICRÈS DALZIEL**

parus tous les mois (sauf les mois de vacances) donnant un simple et utile index de la grande vente publique de la bibliothèque de la ville de Paris.

**INDEX BIBLIOPHILIQUE**

par **PICRÈS DALZIEL**

Un fort volume par an paraissant chaque année et donnant la description et les prix des livres vendus publiquement à PARIS et en PROVINCE.

30 francs par An

10 rue du Faubourg Poissonnière, Paris

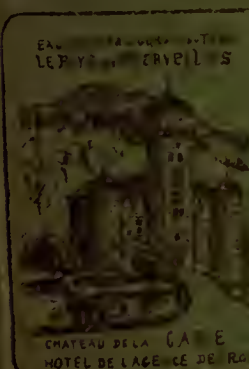
## Changements d'adresses :

**L'HÉMICYCLE**  
est édité par l'Association des Écrivains de France.

**LA VOGUE**  
est édité par l'Association des Écrivains de France.

**PÊL & PLOMA**  
est édité par l'Association des Écrivains de France.

**L'ERMITAGE**  
est édité par l'Association des Écrivains de France.



**AGENCE DES ROCHES**  
**VOYAGES-EXCURSIONS**  
BILLETS DE CHEMINS DE FER NAVIGATION  
★ PRINCIPAUX ★  
BUREAUX :  
27 rue du Faubourg Montmartre  
PARIS  
11-13 rue Fâcheville  
Lille  
37 rue de Leoyen  
Bruxelles

